

# LE HAUT-PAYS

Journal de la ROYA-BEVERA

N° 25

PARUTION TRIMESTRIELLE

NUMÉRO 2-1992 - PARUTION DECEMBRE 1992 - NUMERO ISSN: 0763-1480

## LORSQU'IL Y AVAIT DES DENTELLIÈRES A BREIL



**L'ART DE LA DENTELLE  
INSTITUTEURS A SAORGE EN 1946**

**V.T.T. : LE RAID DU SEL**

**CHEMINS ET SENTIERS MILITAIRES EN HAUTE BEVERA  
LES GRAVURES HISTORIQUES LINEAIRES DE  
LA VALLEE DES MERVEILLES**

# LE HAUT-PAYS

## JOURNAL DE LA ROYA-BEVERA

Une revue régionale de grand format (24 x 32 cm), 20 pages, publiée par les Editions du Cabri, en vente dans les principales librairies des Alpes-Maritimes ou par correspondance à nos bureaux.

**Au sommaire du n° 1:** La Brigue au Moyen-Age - Savoir faire "mouche" à tous les coups (Protection de l'olivier) - Les orgues de nos vallées - Saorge, un hameau ressuscité - La Minière de Vallauria - Le dernier boeuf de labour des Alpes-Maritimes - Breil, l'aigle royal - Les "raviolo" breilloises - Visite du Fort St.Roch à Sospel (avec son funiculaire et ses voies de 60) - Roya-Bevera Magazine (avec nouvelles de la ligne Nice - Cuneo).

**Au sommaire du n° 2:** Sospel au temps du tramway (avec reproduction de plusieurs cartes postales et photos inédites) - Arbres fruitiers, légumes d'autrefois: un patrimoine à sauvegarder - Un orgue d'avant-garde: le Serassi de Tende - Fontan; les eaux de la Fouze - Les gravures rupestres du Mont-Bégo - Le renard, un animal méconnu - Vie culturelle et associative de nos vallées - Roya-Bevera Magazine (avec les nouvelles de la ligne Nice - Cuneo).

**Au sommaire du n° 3:** Sospel: le Pont-Vieux - Déportation des Breillois à Turin - Promenades et randonnées: de St.Dalmas à Tende - Révons un peu - Le viaduc ferroviaire de Scarassouil - Connaissez-vous Breil ? (village de Suisse orientale) - Courir... dans la Roya - Les gravures rupestres du Mont-Bégo.

**Au sommaire du n° 4:** La découverte de la Bevera fortifiée (suite) - Les récits de nos grands-mères: le soulier de la jeune fille - Traditions agricoles: l'oléiculture - Le monument aux morts de Fontan - Notre-Dame du Mont des Oliviers à Breil - Cuisine locale: les tourtes pour l'été - L'évolution démographique de la Roya (1ère partie) - Roya-Bevera Magazine.

**Au sommaire du n° 5:** Tende, les origines de la Cité - Les foires d'automne - La triste fin du Circaete de Moulinet - Il était une fois La Brigue et ses bergers - L'orgue de La Brigue - L'évolution démographique de la Roya (2ème partie) - Douche écossaise en Roya - Roya-Bevera Magazine - Cuisine locale: la Pissare de Moulinet.

**Au sommaire du n° 6:** Les photos-souvenirs d'un hiver mémorable - Le dernier toit de chaume de la Roya - Napoléon Bonaparte et deux illustres Brigasques (1ère partie: Bruno Lanteri) - Nature et environnement: Jean Le Blanc - Moulinet: aperçu historique - Activités scolaires: la Fête des Lumières - Roya-Bevera Magazine - Cuisine locale: I Cugeli.

**Au sommaire du n° 7:** Numéro spécial consacré à "A Stacada" de Breil.

**Au sommaire du n° 8:** Une randonnée en Haute-Roya: les forts du Col de Tende - Nature-Environnement: Pinguicula la carnivore - Les classes de 6ème de Sospel sur le trace des animaux sauvages - S.O.S. gravures: les dégradations de la Vallée des Merveilles - Marche d'approche - Napoléon Bonaparte et deux illustres Brigasques: Jean-Baptiste Rusca (1ère partie) - Recherches sur les origines de Breil - Le train et la route: quel avenir pour les transports dans nos vallées - Roya-Bevera Magazine.

**Au sommaire du n° 9:** Propos apicoles - Contrôle sanitaire des troupeaux à Tende au XVIIIème siècle - Profession: peintre restaurateur fresquist - L'Authion: images et odeurs du passé - Nature et environnement: la Bondré apivore - Dans l'indicateur 1925 - Le train et la route: quel avenir pour les transports dans nos vallées - Roya-Bevera Magazine.

**Au sommaire du n° 10:** La Brigue: traditions d'une communauté montagnarde - La "Belle Epoque" au haut pays - Un écrivain breillois: Louis Roya - L'église Sancta-Maria in Albis à Breil-sur-Roya - Montagne enchantée... montagne amère - La Roya au XVIIIème siècle: les campiers - La Bevera au XIVème siècle: le juge de Sospel - Souvenirs de Moulinet - Le train et la route: quel avenir pour les transports dans nos vallées - Roya-Bevera Magazine.

**Au sommaire du n° 11:** Numéro spécial consacré à la commémoration du 40ème anniversaire du rattachement des villages de Tende, La Brigue, Piène et Libre à la France.

**Au sommaire du n° 12:** Des colons du haut-pays en Algérie - L'éboulement du Paganin - Nature et environnement: l'edelweiss - Le Graviros dans la vie breilloise - La légende sospelloise de la Nieya - Une randonnée en Haute-Roya: autour de la Roche de l'Abisse - 25 ans après: Michel Siffre - Roya-Bevera Magazine.

**Au sommaire du n° 13:** Souvenirs de voyage sur la route du Col de Tende au XVIIIème siècle - Loup, qui es-tu ? - L'artisanat sur bois d'olivier - Les fortifications de St.Dalmas-de-Tende - Petite histoire d'un hameau: Piène Basse - Carnaval des enfants - Roya-Bevera Magazine.

**Au sommaire du n° 14:** La Maglia, une vallée chère aux Breillois - Une randonnée en Haute-Roya: du Lac des Mesches aux granges de Gauron - Tende au XVIIIème siècle: les avalanches meurtrières - La Première Fête du Livre pour l'Enfant de la Vallée de la Roya - Distillerie de lavande à Moulinet - Roya-Bevera Magazine - Bibliographie.

**Au sommaire du n° 15:** Les anciens hameaux de La Brigue - La Roya au XVIIIème siècle: Quand le haut pays était un repaire de brigands - Afin que nul ne meure - Saorge: le pays des "bonzais" - La "petite histoire" du Haut-Pays - Sospel: le monument "Mensier" au Mangiabo.

**Au sommaire du n° 16:** Les sapeurs-pompiers de Sospel - Les "Panis" de Moulinet - Ouverture de l'Eco-Musée du Haut-Pays à Breil-sur-Roya - Escalade en Haute-Roya - Nature et environnement: La marmotte - Une "Ascension" en Haute-Roya: la montée à la cime de La Nauque - La deuxième fête du livre pour l'enfant de la vallée de la Roya.

**Au sommaire du n° 17:** Sospel: la carrière de pierres de l'Agaisen - Les anciens combattants de la Haute-Roya - La Giandola, hameau de Breil - Les relations des seigneurs avec la communauté de Tende - Morigno: le dernier troupeau - Moulinet: la restauration du cadran solaire - Roya-Bevera Magazine - Cuisine locale: la crichente.

**Au sommaire du n° 18:** L'électricité dans le haut-pays - Les doyens des bergers de La Brigue nous ont quitté - Deux places ensoleillées - Les glaciers de Moulinet - Des caméléons de béton, ou le camouflage des fortifications italiennes - Un cantique et une chanson de Moulinet.

**Au sommaire du n° 19:** Fanfares et musiques de Sospel - Les festivités carnavalesques à Breil et Saorge - A Stacada d'Breil - Le château de Malamort - Le retour du grand casseur d'os - Airole - Breil: une marche internationale.

**Au sommaire du n° 20:** La Brigue, Tende et Fontan: Faits marquants de 1944 - La Lavande - A propos des gravures de la vallée des merveilles - A la découverte de nos artistes du haut-pays.

**Au sommaire du n° 21:** Le dernier cheval de labour de Sospel - Route de la Roya: colère et espoirs - Quel avenir pour la ligne Nice - Coni ? - Quelques faits de l'histoire de Saorge - La tourte à l'ail de La Brigue

**Au sommaire du n° 22:** L'activité des partisans à Tende - L'eau miraculeuse - Carpe diem - Extension de l'Ecomusée du haut pays - La légende de la sorcière de la Valmasque - Art et culture: Eugène Comencini - Sospel: images d'un transport en 1929

**Au sommaire du n° 23:** Morignole, les racines et le présent - Le bain du sémité à Saorge - Le chasseur «P 47» de Tende - Travaux de forge à Sospel - Roya-Bévera Magazine - Une petite randonnée en pays brigasque

**Au sommaire du n° 24:** La Brigue: Les 500 ans des fresques de Notre Dame des Fontaines - Orchidées de nos vallées - Une promenade en moyenne montagne - Un monument militaire italien près de Fontan - La cruella de Breil - La Roya en parapente - Contes tendasques (1).

Les n° 1 à 6 ..... prix en librairie 15,00 f - par correspondance 20,00 f  
Le n° 7 ..... prix en librairie 23,00 f - par correspondance 28,00 f  
Les n° 8 à 10 ..... prix en librairie 18,00 f - par correspondance 23,00 f  
Le n° 11 ..... prix en librairie 25,00 f - par correspondance 30,00 f  
Les n° 12 à 17 ..... prix en librairie 18,00 f - par correspondance 23,00 f  
Les n° 18 à 24 ..... prix en librairie 20,00 f - par correspondance 25,00 f

**Abonnement pour 4 numéros ( port inclus ) : ..... 75,00 f**

**ATTENTION LES NUMEROS 1, 2, 4 ET 7 SONT EPUISES**

Dépôt légal Décembre 1992

Directeur de la Publication Michel BRAUN

Revue LE HAUT-PAYS - Quartier Verpierre - 06540 Breil-sur-Roya

Numéro d'inscription CPPAP: 66439

Imprimerie TTG - Zone industrielle du HautCareil - 06500 Menton

La collaboration à la revue est exclusivement bénévole. Les documents confiés pour publication sont traités avec grand soin et sont restitués après sélection et passage à l'imprimerie; néanmoins, en cas d'incident, la revue et son éditeur se dégagent de toute responsabilité.

Cette revue, éditée par une entreprise professionnelle, n'est liée à aucun organisme ni groupement. Les articles culturels traitant des vallées de la Roya et de la Bevera sont acceptés volontiers. Ils devront être de préférence dactylographiés (ou bien écrits très lisiblement). Les illustrations sont à présenter sous la forme de tirages papier noir et blanc ou couleurs, ou bien de dessins de toutes dimensions qui pourront être réduits.

Les personnes dont les noms suivent ont collaboré gracieusement à la réalisation du présent numéro:

Mmes. CARDUNER-BONI Jeannine, DUFFEY Renate, GIUSTO-MAGNARDI Nathalie, RIGHETTI Simone;  
MM. BANAUDO José, BOTTON Charles, BRAUN Michel, GARACIO Jean-Pierre, GIUSTO Jacques, ROYER Luc.

## SOMMAIRE DE CE NUMERO

LORSQU'IL Y AVAIT DES DENTELIERES A BREIL .....	3
L'ART DE LA DENTELLE .....	5
INSTITUTEURS A SAORGE EN 1946 .....	6
V.T.T.: LE RAID DU SEL .....	9
CHEMINS ET SENTIERS MILITAIRES EN HAUTE BEVERA ...	15
LES GRAVURES HISTORIQUES LINEAIRES DE	
LA VALLEE DES MERVEILLES .....	20
ROYA - BEVERA MAGAZINE .....	22

### En couverture :

Deux participants au «Raid du Sel», portant leur V.T.T. sur le sentier de Saint-Dalmas de Tende à La Brigue.

Le «carreau» de Jeannine Carduner-Boni, dentellière breilloise.

# LORSQU'IL Y AVAIT DES DENTELLIÈRES A BREIL

par Charles BOTTON

Dans un des paragraphes qu'il a consacré à Breil dans ses «Cahiers», l'abbé Bonifassi, chroniqueur du comté de Nice du début de la Restauration sarde, rapporte entre autre que vers 1920 :

«Des breilloises habiles ont appris l'art de la dentelle aux fuseaux, et arrivent à confectionner environ 3600 palmes de "merletti" \* chaque année.»

Le pan (palme ou parme) de Nice valant 12 once ou 252 mm, ces dentellières confectionnaient bon an mal an presque un kilomètre de dentelles. Ce qui est considérable compte tenu de la minutie et du temps qu'il faut consacrer à l'exécution de ces ouvrages.

On se doute bien que la totalité de cette production de luxe, ne pouvant pas être achetée par les seules familles notables de la localité, était destinée à une clientèle fortunée, essentiellement constituée d'hivernants résidant dans les belles villas et les palaces de la côte, dont les épouses appréciaient «la belle ouvrage». Les dames anglaises qui passaient l'hiver à Cannes, ville où se trouvait une petite colonie breilloise, appréciaient les dentelles confectionnées à Breil.

A ce sujet, feu ma voisine du quarter Graïou, Madame Marie Rosagni, dite Pilet-Bella Stella, m'a rapporté la façon dont s'organisait hors de Breil la vente de ces dentelles. A cette occasion, elle m'a raconté l'aventure survenue vers 1860 à l'une des dernières «releveuses» de Breil, qui se chargeaient du ramassage, du transport et de la vente des dentelles, moyennant un certain bénéfice.

Donc, comme chaque année à la même époque, c'est à dire après l'arrivée des hivernants, tanta Janè Merra, grande et forte femme d'un certain âge, mais très «dégourdie» - comme disait ma voisine - passa chez les dentellières breilloises pour ramasser tous les ouvrages à proposer aux riches hivernantes.

Le lendemain, de très bon matin, s'appuyant sur un imposant bâton de buis, elle se dirigea vers le col de Brouis en suivant le chemin de la Lavina, sa corbeille de dentelles tenue bien d'aplomb sur sa tête grâce au mouchoir qu'elle avait noué en rond.

Elle s'arrêta le temps d'une brève dévotion devant la chapelle de Notre-Dame des Grâces, puis allongea le pas car il lui fallait marcher encore trois jours avant d'arriver à destination.

Après la rude montée vers le col, elle entamait la descente vers Sospel sous les premiers rayons de soleil, lorsque soudain, alors qu'elle arrivait au lieu-dit «Ameura Cutelli» (aiguise couteaux), elle vit surgir deux brigands qui lui barrèrent la route et la menacèrent de leurs couteaux en criant : «A bursa ou à vita !». Le sang de tanta Janè Merra ne fit qu'un tour. Sans s'affoler, elle mit prestement son précieux chargement contre son corps en le serrant avec son bras gauche et, faisant tourner de sa main droite son impressionnant gourdin sur sa tête, elle s'élança vers les deux malandrins en hurlant, menaçante, pour se donner du courage : «A bursa ou à vita ? A merda ou à tripa ?».

Décontenancés par la riposte de cette femme plus toute jeune, les brigands surpris se regardèrent, hésitèrent à attaquer et, manifestement, ne se sentant pas assez braves pour affronter cette furie qui menaçait de leur briser la tête pour défendre sa corbeille de dentelles, reculèrent. Puis, sans demander leur reste, ils détalèrent et s'enfuirent comme des gamins pris en faute. Encore tremblante, tanta Janè Merra ramassa le mouchoir qui s'était dénoué en tombant pendant l'incident. Elle se calma en refaisant soigneusement sa «ravora», puis la mit sur sa tête avant d'y déposer la corbeille. A demi rassurée mais encore sur ses gardes, elle décida de marcher au milieu de la route et avança en jetant des regards soupçonneux aux buissons touffus qui la bordaient.



A peine arrivée à Sospel, elle entra dans la première auberge qu'elle trouva ouverte et s'y attabla. D'une voix énergique, elle commanda : «Un brod é na médja» (un bouillon et un demi de vin). Le cabaretier, qui la connaissait depuis bien longtemps, s'étonna de son agitation. Alors, tout en tranchant le pain qu'elle disposa bien à plat sur son assiette, elle lui conta son aventure. Elle versa ensuite le vin qu'elle n'avait pas bu, et qui fut aussitôt absorbé par les tranches de pain frais. Quelques instants après, lorsque l'aubergiste revint avec le bol de bouillon fumant à la main, elle lui montra le pain trempé de vin en lui disant : «Tu vois, il avait aussi soif que moi. Allez, porte-moi encore une autre bouteille».

Réconfortée et ragaillardie après avoir successivement englouti l'assiette de pain trempé au vin, le bol de bouillon et la deuxième bouteille, tanta Janè Merra reprit la route, en tenant toujours fermement son ange gardien de buis poli par le temps. Le reste du trajet se déroula sans encombre, malgré sa longueur et les nuits passées dans les granges.

Lorsqu'elle arriva à Cannes, elle fit tout d'abord, comme c'était la coutume, le tour des familles breilloises établies au Suquet et leur donna des nouvelles de leurs familles et du pays. Ce fut seulement après les avoir toutes rassurées qu'elle alla présenter ses dentelles aux élégantes dames des villas et des palaces cannois. A l'une d'elles, intriguée par le gourdin dont elle ne se séparait jamais et qui s'étonnait de le voir dans des mains si habiles, tanta Janè Merra répondit : «Madame, j'ai dû m'en servir pour défendre les dentelles, j'en aurai encore plus besoin pour défendre les "marenguii" (louis d'or) et les écus que je dois rapporter à Breil».

Ce qui fut fait. Les dentelles vendues, tanta Janè Merra s'en revint à Breil comme elle l'avait dit, et sans avoir fait d'autres rencontres.

\* merletti : terme général pour désigner les dentelles.

# L'ART DE LA DENTELLE

par Jeannine CARDUNER-BONI

Les dentelles ont agrémenté les plus fastueuses toilettes des temps passés... et les habits de fête de nos grands-mères. Les notables de nos régions, leurs «entours» \*, les bourgeoises s'en sont paré avec grâce, et les plus belles pièces ont fait l'orgueil des corbeilles de mariage.

Dans les successions, les dentelles étaient évaluées au même titre que les bijoux..

La production breilloise s'apparentait probablement au style «Le Puy».

Les ornements sacerdotaux, enrichis de broderies polychromes, de dentelles d'or ou d'argent, et aux très larges et riches dentelles blanches posées aux manches et au bas des aubes, furent portées par nos prêtres. Plus modestes étaient les vêtements rouge-vif des enfants de choeur, égayés par la blancheur transparente des dentelles de leurs courts surplis.

De nombreuses jeunes filles, «Les enfants de Marie», ouvraient comme on priait alors. Certaines nappes d'autel témoignent encore de cet artisanat, de cette foi \*\*.

Un splendide «Milan» du XVIIIème siècle s'offre à notre admiration en l'église paroissiale de Tende. A remarquer les motifs floraux très élaborés, en forme de rinceaux sur un fond de réseau.

Du somptueux «Chantilly» à la simple et rustique «dentelle torchon», les dentelles aux fuseaux relèvent toutes d'une même technique dont les bases sont brièvement exposées ci-après.

## Les outils

Le matériel dentellier est constitué par :

- Le métier, appelé «coussin», ou «carreau» au Puy.
- Les fuseaux, en buis, ébène, ivoire, faisant office de bobines. Ces fuseaux sont de formes variées, plus ou moins légers selon la finesse du fil utilisé.
- Le tour à embobiner les fuseaux.
- Les épingles à tête de verre ou non (laiton).
- Les cartons (sur lesquels sont piqués les modèles) de couleur orange, verte, rouge, afin que les fils ressortent mieux.

## Composition d'une dentelle

Une dentelle se compose de trois parties :

- Le pied ou la lisière (deux lisières dans un entre-deux).
- Le corps (comprenant le motif et le fond).
- La tête dentelée ou non.

## Les matériaux

Les fils : de différentes matières, mates comme le lin et le coton; plus souples et chatoyantes comme la soie; éclatantes comme le métal, l'or, l'argent.

- Les titrages varient et s'expriment en deniers : 18 à 140 pour le lin, 50 à 230 pour le coton, la soie.

## Les gestes de base

- Deux gestes très simples et répétitifs constituent la base du tissage dentellier : «CROISER» et «TOURNER».

Pour les réaliser, on utilise quatre fuseaux.

CROISER et TOURNER = une demi-passée

CROISER, TOURNER, CROISER = une passée

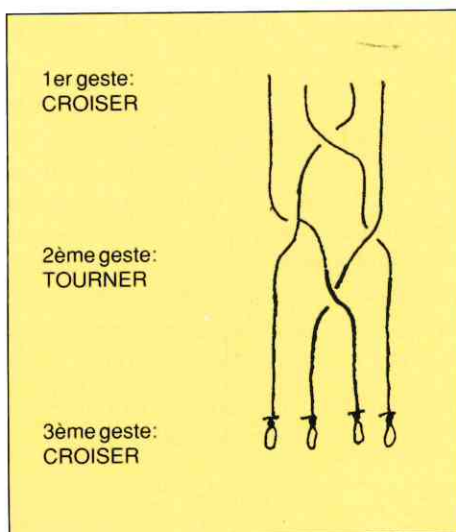
La PASSEE et la DEMI-PASSEE sont les gestes de base du tissage dentellier.



Ci-dessus Jeannine Carduner-Boni, et en page suivante Dina Billoin, dentellières breilloises au travail.

(\*) Entours: sens vieilli du XVIIIème siècle. Lire: entourage.

(\*\*) Voir églises de Breil, Saorge, La Brigue et Tende.

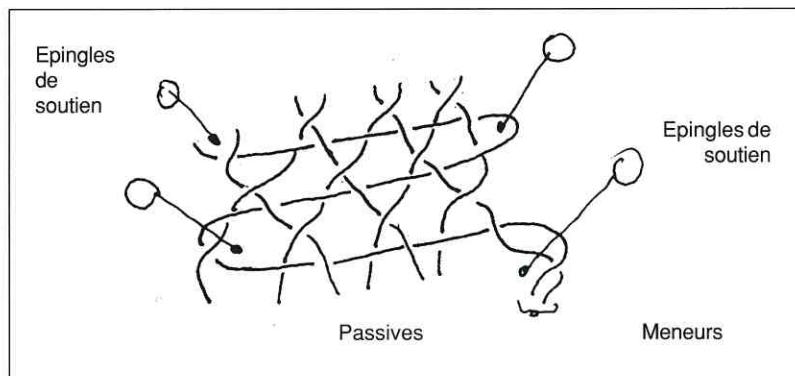
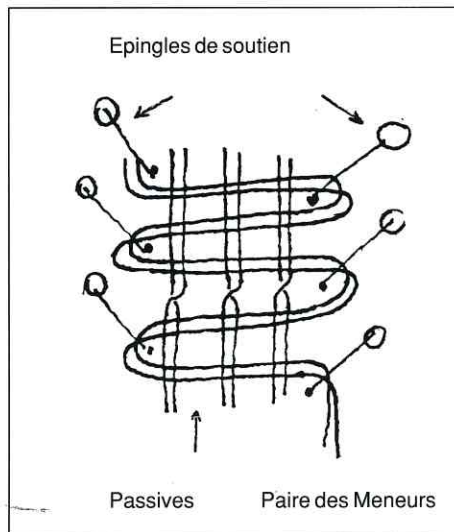




### Les points de remplissage

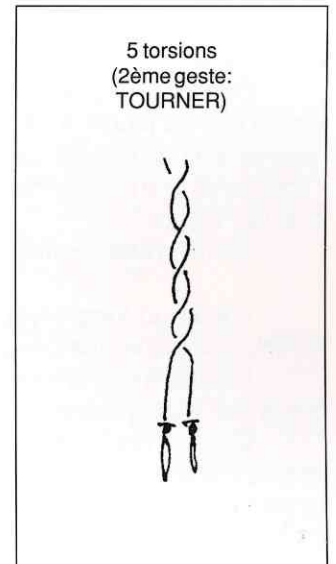
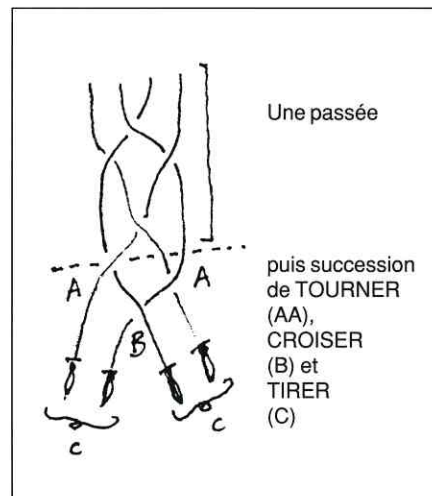
**Le mate** (ou toilé en Belgique) : Point de remplissage dense. Une paire de fuseaux «active», les meneurs, traversent en PASSEES une série de paires pendantes ou «passives», formant ainsi une toile plus ou moins serrée.

**La grille** : Point de remplissage plus léger que le mate. Il épouse, lui aussi, toutes les formes. Une paire de meneurs traverse en DEMI-PASSEES la série de paires passives.



### Les cordes :

La corde de deux, constituée de deux fuseaux  
 La corde de quatre, constituée de quatre fuseaux.  
 Les cordes permettent la liaison des motifs entre eux et la réalisation de certains fonds, comme le fond guipure par exemple.



### Les fonds :

- Fond torchon (le plus utilisé au Puy)
- Fond Dieppe
- Fond à la Vierge
- Fond épingle close du Velay
- Fond Alençon, etc.

Tous ces fonds remplissent les surfaces libres entre les motifs et servent à les relier entre eux.

### Les points d'esprit ornementaux

- En forme de croissant (A),
- Allongés (B),
- En carré (C), etc.



### Conclusion :

Nos aïeules, à Breil, ont pratiqué cet artisanat presque oublié. Dina Billoin qui, la première, m'a initiée à cette technique - je l'en remercie - est le dernier maillon nous reliant à elles, et Julie Rey aussi... qui, il y a deux ans, était encore sensible au raffinement d'un modèle original et de bonne exécution.

Un renouveau auquel j'ai la joie de participer se fait jour dans l'actuelle génération. La tradition se perpétue... et s'adapte, puisse-t-elle retrouver des adeptes à Breil.

L'article qui suit est le début d'une série de récits d'anciens instituteurs qui ont enseigné dans nos vallées. Témoignages simples, chaleureux, parfois émouvants de toute une génération de «maîtres» qui dans des conditions souvent difficiles, incomparables en tout cas à ce que l'on connaît aujourd'hui, ont aimé leurs élèves et leur ont transmis, en plus du savoir, leur amour... Cette enquête a été longue, mais il en est ressorti beaucoup de souvenirs, des rencontres aussi, ponctuées souvent de : «Tu te rappelles ?»...

Aujourd'hui, nous commençons avec Madame Simone RIGHETTI, qui a débuté sa carrière à Saorge en 1946. D'autres témoignages suivront dans nos prochains numéros. Bien entendu, si nos lecteurs connaissent des anecdotes, voire possèdent des photographies anciennes ou tout autre document, nous les accueillerons avec plaisir dans ce tour d'horizon de la «communale» d'hier.

## INSTITUTEURS À SAORGE EN 1946

par Simone RIGHETTI

En 1946, je terminais l'Ecole Normale, à Nice. Quatre années de grisaille, de faim, de peur, au cours desquelles mieux valait ne pas dire ce qu'on pensait de la guerre, du Maréchal, de l'occupation et du marché noir. Dans cet ancien couvent dont la directrice était d'un autre âge, il convenait de se montrer neutre, sans opinion, bien élevées, nanties d'une morale à l'eau de rose qui rassurait tout le monde.

Je quittais l'Ecole Normale avec bonheur. Il me semblait aller vers la vie, enfin.

Quand j'appris ma nomination à Saorge, petit village de la vallée de la Roya, je fus, par contre, paniquée.

Dans ces régions frontalières et montagneuses, je n'avais jamais mis les pieds. A l'Académie où j'allais me renseigner, on me regarda d'un air indigné car mon inquiétude était visible :

- Vous avez une chance inouïe ! Vous avez une route qui vous mène jusqu'au village !

En fait, j'étais vernie.

C'était un long voyage qui durait environ cinq heures; pour parcourir presque une centaine de kilomètres.

Il faut dire que la ligne Nice - Coni avait été coupée en plusieurs points par les bombardements.

Le train nous menait d'abord à Sospel. Là, après quelques heures d'attente, on prenait un car qui montait cahin caha dans les lacets vertigineux du col de Brouis et s'arrêtait à Breil dont la gare, criblée de balles, prouvait qu'on s'y était durement battus.

Après un arrêt assez long, on s'embarquait dans un vieux car qui, après avoir longé la Roya, la traversait à Fontan et zigzaguait ensuite dans les lacets en épingle à cheveux, pour atteindre enfin Saorge où, il faut le reconnaître, il déposait les voyageurs sur la place même.. A l'époque, ceci représentait un inestimable privilège.

Une sorte de vertige s'empara de moi quand je me trouvai sur cette place, en fait un véritable balcon suspendu au-dessus de la

Roya. Le torrent, au sortir de gorges, décrivait sous le village haut perché, un élégant méandre, avant de pénétrer dans un autre défilé.

Les maisons aux toits de lauzes vineuses, s'arrondissaient en arc de cercle à flanc de montagne, et le soleil de la mi-journée éclaboussait les vitres. Les greniers s'ouvraient largement en grandes bouches avides où les épis de maïs se gavaient de lumière, finissant de mûrir.

C'était sauvage, inattendu, pittoresque, je débarquais dans un autre monde.

Dans les ruelles étroites et sombres, le sol empierré interdisait l'accès aux voitures. Seuls, les charretons et les mulets pénétraient dans le village. A force d'usure, les pierres s'étaient arrondies et polies.

Le village étageait ses maisons sur le flanc de la montagne. Sur une rue était l'entrée et l'écurie du mulet. Mais, par rapport à la rue inférieure, on se trouvait au deuxième ou au troisième étage. Les ruelles supérieures communiquaient avec celles situées plus bas par les «traou», sorte de porches où s'amorçait un escalier dans une zone d'ombre plutôt inquiétante. Chaque fois, c'était l'aventure. On s'engageait en pleines ténèbres et on débouchait en pleine lumière, face à un paysage grandiose où, sur les pentes, croissaient les oliviers, les figuiers de Barbarie, sur tout un ensemble de restanques herbeuses dévalant jusqu'à la Roya.

Et toujours, la rumeur du torrent qui, jour et nuit, emplissait le cirque où s'accrochait Saorge.

J'étais un peu saouïe, comme la chèvre de monsieur Seguin. Les odeurs de feu de bois, de crottes de chèvre, les bouffées d'air froid sortant des «traou», la grande lumière jouant sur les murs cuits et recuits des maisons, la générosité du lavoir et des fontaines prodiguant l'eau en abondance, tout me ravissait.

Les deux classes de l'Ecole de Saorge en 1949



L'école se situait au rez de chaussée d'une grande bâtisse appelée pompeusement «l'Hôpital», et qui était en réalité l'hospice des vieux du village.

Elle comprenait deux salles, tout en longueur, pas très éclairées. La mienne s'ouvrait sur un balcon suspendu au-dessus de la Roya. Était-ce une ancienne écurie ? Je ne me souviens pas qu'elle eût possédé une fenêtre. Les bancs noirs, tailladés par maint canif, possédaient un trou pour l'encrier. Tout était terriblement vieux, le plancher, le mobilier, le balcon qui paraissait précaire.

Par quelques escaliers, on gagnait la cour de récréation, nantie du monument aux morts et qui, elle aussi, surplombait le torrent dont la voix grondante envahissait les moindres recoins.

Un jeune normalien devait assurer la direction de l'école et enseigner aux plus grands.

J'avais pour ma part, le CP, les CE1, CE2, environ 25 élèves. Quand j'ouvris les portes de l'armoire, une avalanche de cahiers pliés et racornis me tomba dessus. Celle qui m'avait précédée avait comprimé dans cet espace restreint, registres, vieux cahiers, circulaires, imprimés et aussi de vieux manuels scolaires si déchirés, si tachés qu'ils me parurent inutilisables.

J'avais le moral à zéro ! Le niveau des élèves semblait très bas.

Heureusement, le maire, un ancien instituteur, m'accueillit bien, me réconforta.

L'école ne comportait pas de logement. Mais dans le village, depuis plusieurs années, les mêmes personnes louaient aux instituteurs. Je pus m'installer dans un logement curieux et plaisant où la pièce arrière qui servait de chambre ne possédait pas de fenêtre mais communiquait avec une belle pièce toute en verrière, s'avancant en belvédère au-dessus de la Roya. La vue était magnifique: on se serait cru en avion.

Je m'installai avec joie dans cet appartement, heureusement meublé, ce qui évitait un transport périlleux dans ces ruelles peu commodes.

La plupart de mes compagnes de promotion avaient eu moins de chance. Pour atteindre leur poste, il n'y avait guère, la plupart du temps, qu'un chemin muletier. On aménageait à dos d'âne ou de mulet, ou à l'aide d'un charreton. C'était dur pour des filles, souvent citadines. Et pourtant bien peu, à cette époque de l'après-guerre, refusaient le poste.

D'ailleurs, cet exil dans des régions sauvages possédait un charme fou pour qui aimait la nature. Tout, dans ces lieux, s'avérait différent: la pureté du ciel où les étoiles semblaient toutes proches, la qualité de l'air chargé d'odeurs mêlées, celles du feu de bois, de la menthe sauvage, du buis chauffé au soleil, des crottins de mulet et de chèvres, et... l'odeur tenace du brousse, cet étrange fromage si fort, obtenu à partir du petit lait et fermenté indéfiniment. Les odeurs de Saorge ! C'était celles de tous les petits villages montagnards de la région, Berghe, Bergon, Granile, et... plus haut, La Brigue et Tende si curieux, qui rappelait avec ses greniers béants, un village titétain.

Les enfants étaient gentils, la plupart imprégnés de l'odeur du brousse qui tenait une grande place dans la consommation familiale.

Quelques fillettes, fines et délurées, ne demandaient qu'à apprendre. Mais un gros noyau, peu adapté à l'école, ne rentrait en classe qu'à la Toussaint et quittait en Mai, car les parents pratiquaient la transhumance. Pendant la belle saison, les vaches montaient à l'alpage, aux bergeries de Fromagine, de Prampiasque, près de la Cîme du Diable.

Ceux-là mettaient plusieurs années pour apprendre à lire. J'eus beaucoup à lutter pour obtenir que ces enfants rentrent comme les autres. Un décalage, dès la rentrée, représentait un désastre, ces petits aux joues rouges et luisantes, aux yeux étonnés, lourdauds, absents, ne rattrapaient pas le train en marche.

Je finis, non sans mal, par gagner du terrain et la plupart rentrèrent plus tôt de la montagne, confiés à une «tante Poulloun» ou une «tante Véro» qui assurait l'intérêt.

Je me donnais entièrement à ma classe. Comme tous les débutants, j'en faisais trop. Je me trouvais face à plusieurs niveaux différents, avec un matériel rudimentaire -que je me fabriquais- et je

voulais des résultats. Je tenais à intéresser et à ce que ma classe soit vivante. Gagnés par leur ardeur, mes élèves faisaient de leur mieux.

L'un d'eux, un peu innocent, me dépassait de la tête. Il avait à peu près douze ans, ne savait ni lire ni écrire. Je tenais dans ma main sa grosse patte rugueuse pour lui faire tracer ses lettres. Il trouvait cela amusant et riait toujours.

A la récréation, perché sur une avancée du rocher qui surplombait la cour, coiffé d'un couvercle de boîte à sucre, il mangeait un énorme quignon de pain garni de brousse. De sa grosse voix il saluait au passage les vieux de l'hospice qui venaient prendre le soleil: «Boundi, barba Graudio», «Oh ! barba Gioanin».

Mon collègue était jovial et sympathique. Tous deux, nous attendions anxieusement l'arrivée de l'Inspecteur qui devait nous faire passer le CAP et sur lequel couraient toutes sortes de légendes. Nous avions fait sa connaissance à la Conférence pédagogique qui avait eu lieu à Breil et où nous nous étions rendus à pied, le collègue et moi, en pantalons de velours et gros souliers de montagne. Bien entendu, nous ne possédions pas de voiture. A notre grand étonnement, l'Inspecteur nous avait remerciés d'être venus, comme si les sept kilomètres qui nous séparaient de Breil avaient dû nous effrayer.

A l'époque, on n'avertissait pas les candidats du jour du CAP. On arrivait à l'improviste. Nous comptions très fort sur la gentillesse des collègues, l'Inspecteur prenant au passage, à l'école de Breil, deux enseignants, qui complétaient le jury.

Ils nous téléphonèrent. Nous pûmes repérer la voiture «officielle» quand elle épousa le grand méandre que nous surveillions du haut de notre cour-belvédère.

Nous n'avions pas à l'époque de préparations aussi sophistiquées qu'aujourd'hui. Nous faisons avec les moyens du bord et étions loin d'être submergés de documents. Souvent, nous improvisons, nous référant à nos stages récents dans les classes, à nos propres souvenirs d'école, à des exemples de la vie pratique, à l'observation directe de la nature. Et la classe s'avérait vivante, requérant la participation des élèves qu ne demandaient pas mieux.

L'Inspecteur se montra satisfait.

Il n'accorda pas un seul regard à ma leçon d'éducation physique, trop occupé à rédiger son rapport. Du coup, nous nous amusâmes comme des fous. J'obtins mon CAP sans problème ainsi que des conseils de mesure. L'Inspecteur trouvait que j'en faisais trop ! Mon collègue, lui aussi, avait obtenu son CAP. Nous bûmes le champagne.

Je marchais avec une véritable frénésie, qui me faisait, au sortir de la classe, courir la montagne, sans me soucier de la solitude, toute à la joie de découvrir ce pays sauvage. Parfois, je croisais un contrebandier furtif qui, par des chemins de chèvre, trimballait du riz ou des accordéons. Ou bien, je rencontrais des douaniers faisant leur ronde. Mais je n'ai jamais vu personne d'arrêté. Leurs chemins ne se croisaient pas !

Les gens du pays trouvaient drôle de voir une fille partir seule si loin, rien que pour le plaisir. J'étais une vagabonde ou qui sait ?... peut-être me livrais-je à la contrebande ? On me trouvait un peu originale.

Cependant, je n'avais que de bons rapports avec la population. Certes, les parents «transhumants» m'en voulaient de les talonner pour que leurs enfants rentrent avec les autres.

Cela s'est fait pourtant, grâce au boulanger qui succéda en tant que maire au vieil instituteur. Ce dernier, doux et cultivé, craignait de dépenser, de heurter l'opinion, de déranger le statu quo. Je l'aimais bien, mais ce n'était pas un homme d'action. Le boulanger, bien que peu instruit, avait une toute autre vision de sa fonction de maire. Lui qui en avait été privé, voulait valoriser l'école. Sitôt en place, il s'y employa.

L'année où il fut élu, je m'étais mariée et mon mari avait remplacé le collègue, lui-même marié et installé à Fontan. Nos deux salles de classe étaient toujours aussi vieilles et sombres. Le projet d'une nouvelle école n'en était qu'aux prémices. Cependant, nous disposions de crédits pour acheter des livres et des fournitures.



Fête scolaire à l'Ecole de Saorge en 1950

Frédéric, qui avait suivi un stage chez Freinet, put acquérir et pratiquer l'imprimerie à l'école. On sortit un petit journal que les villageois s'arrachaient, tout heureux d'y retrouver d'infimes incidents qui les faisaient rire aux éclats.

Il y eut quelques hivers très enneigés, bien que le village ne soit situé qu'à 600 m d'altitude.

Le spectacle des oliviers chargés de blanc, les épais manchons autour des fils électriques qui, souvent, se rompaient sous le poids, la lumière de la lune sur les toits encapuchonnés; tout cela avait quelque chose de féérique. Et toujours, en bruit de fond, le tumulte de la Roya.

L'air vif et dur se chargeait au passage des senteurs du feu de bois. Car on ne se chauffait qu'au bois.

Chaque élève apportait sa bûche et on alimentait un poêle désuet qui donnait suffisamment de chaleur, mais cela exigeait une vigilance constante, le bois n'étant pas toujours très sec et, parfois, on s'enfumait.

Ce fut l'âge d'or du ski scolaire.

De ce village reculé, en dehors des routes, partait régulièrement un car rempli d'élèves équipés par la municipalité, mais aussi d'adultes qui, jusque là n'avaient guère quitté le village et qui se révélaient friands d'aventure.

Nous allions à Limone, au-delà du col de Tende. Là, le paysage change du tout au tout. Du côté du tunnel, les rochers arides, les «baragnes», les gorges sauvages. Du côté italien, des croupes verdoyantes, des sapins, des mélèzes, des pâturages et la jolie station de Limone, fort bien enneigée l'hiver.

C'est là que nos élèves firent leurs débuts à ski et y prirent goût, tandis que les anciens, dans les bars de la petite ville, poussaient un peu sur la «fresia» ou le «barbera».

Les retours s'avéraient joyeux, ponctués de chansons piémontaises.

A la belle saison, nous emmenions nos élèves à la rivière, où ils apprenaient à nager dans une jolie laune paisible de la Bendola, affluent de la Roya.

Et puis, un été, ce fut l'expédition dans la vallée des Merveilles. Partis à pied de Saorge avec les plus grands, nous gagnâmes par la route St. Dalmas de Tende, puis nous montâmes aux Mesches par un chemin muletier et de là, nous atteignîmes le Lac Long et son refuge où nous restâmes trois jours.

Trois jours superbes, à vadrouiller parmi les rhododendrons, à pêcher les grenouilles, à chercher les inscriptions sur les flancs du Bego.

Il y a plus de quarante ans de celà. Les anciens élèves s'en souviennent encore et en parlent avec enthousiasme: Ah ces «quinze» jours passés aux Merveilles !!

Leurs souvenirs sont si féériques qu'ils amplifient la notion du temps !

Ces six années passées à Saorge ont beaucoup compté pour nous. Nous nous en souvenons avec bonheur.

Quand j'y pense, je perçois à nouveau, toujours aussi présentes, les odeurs des ruelles, des chemins broussailleux, des troupeaux de chèvre, et la chaude affection de nos élèves, devenus parents et grands-parents, mais qui ne nous ont pas oubliés.

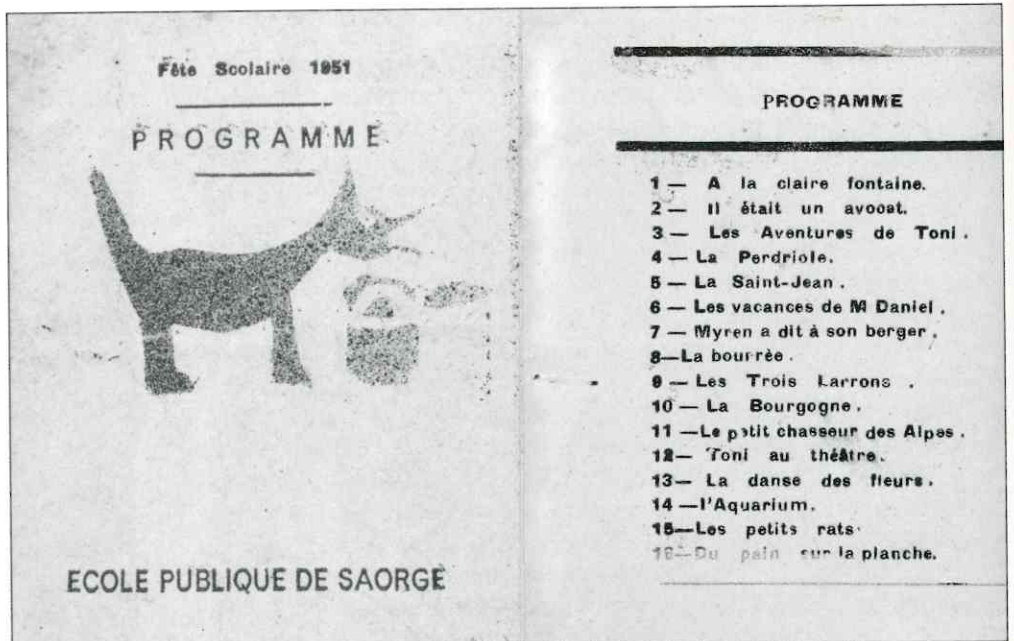
### VILLAGE EN PROVENCE (S. Righetti)

Le bois croustille de châtaignes  
Et de feuillages orgueilleux  
L'Automne a lâché dans les frênes  
L'Oiseau de feu

L'olivaie froisse ses dentelles  
Et les figuiers de Barbarie  
Sur la pente qui s'ensoleille  
Dardent leurs fruits.

Le village aux vingt cinq chapelles  
Fait rutiler ses clochetons  
Et enferme dans ses ruelles  
Son coeur profond.

Tout éclate en mille cymbales  
Et le torrent échevelé  
Fonce en la gorge qui l'avale  
Tête baissée.



# V.T.T.: LE RAID DU SEL

par Luc Royer

15 - 16 août 1992

Ce formidable challenge V.T.T. (Vélo Tout Terrain) qui a pris forme, entre Menton et Tende, en passant par les communes de Sospel, Breil sur Roya, Saorge, Fontan, St. Dalmas de Tende et La Brigue, ne présente pas les mêmes caractéristiques que les compétitions habituelles de mountain-bike. En quelques chiffres, le Raid du Sel, ce furent : 80 kilomètres de sentiers (par où transitaient naguère le sel et l'huile) agrémentés de 3500 mètres de dénivellée positive, 2500 mètres de dénivellée négative sur les flancs et les cimes des gorges de la Roya, le tout en 24 heures non stop.

Ce défi est né d'un team un peu fou, le GTO Racing. Cette équipe n'a rien de professionnelle, cependant elle adhère à une philosophie : la rigueur, la technologie, l'esprit d'équipe et l'endurance au profit de la performance. Pour cela, notre équipe se compose de trois coureurs, d'un team-manager, de deux mécaniciens, d'une photographe et d'un spécialiste de la diététique.

Samedi 15 août 1992, tout ce petit monde se trouve dès 10h30 au Bastion de Menton. Pour l'occasion, Gérard Marignane et son frère Guy nous ont rejoints armés de leurs deux véhicules tout terrain. C'est en effet le club AZUR ATLAS 4x4 de Nice qui réalise l'assistance de ce Raid V.T.T.

Excitation et stress animent l'équipe. Après répartition des pièces détachées, de l'alimentation et une fois les quelques photos du départ prises, la caravane s'ébranle. Nous quittons Menton. L'imprévu fait que les trois coureurs doivent laisser le Patrol et le Samouraï derrière eux, embouteillage du marché oblige ! Suite à quelques déambulations à la sortie de Menton, nous rejoignons non sans peine la route du Baousset. Par un petit tunnel, nous passons sous l'autoroute puis empruntons une suite de marches pour rallier par un sentier le joli village de Castellar.

Le regroupement avec les deux véhicules d'assistance ainsi que la moto de trial (pilotée par notre inévitable team-manager Yves Billotte) s'effectue au parking de la chapelle St. Sébastien. Derrière nous, Menton et ses faubourgs sont déjà bien bas...

Après un rapide check control des trois V.T.T., nous enfourchons à nouveau nos vélos en direction du Col St. Bernard. Si la piste, goudronnée en partie, est raide, elle offre une bonne accroche à nos trois RMS Monopoutre. Gérard et son Patrol, accompagné de notre mécanicien Jean-Christophe et de notre photographe Marine, sont partis devant pour prendre quelques clichés, alors que Guy ferme la marche avec notre autre mécanicien Stéphane et Sophie qui les accompagne dans le Samouraï. Même lui est obligé de passer les rapports courts, c'est dire le pourcentage de la côte!

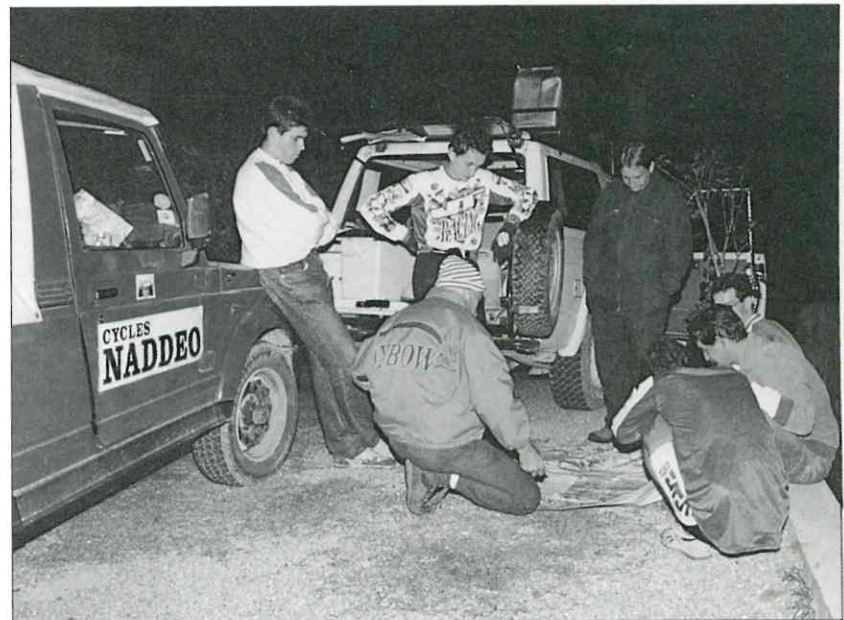
Alors que nous arrivons à la chapelle du Col St. Bernard (769 m), l'orage qui jusqu'ici nous survolait, éclate. Nous en profitons pour nous restaurer un peu et réparer une crevaillon. Les 4x4 ayant fait demi-tour faute de piste, nous empruntons tous trois, accompagnés d'Yves sur sa moto, le sentier technique qui s'élève vers le Col du Razet (1032 m) avant de plonger dans la vallée de Sospel par un étroit et pierreux chemin. Après avoir récupéré les 4x4 aux ruines de l'Albaréa, nous fonçons par la piste de terre sur Sospel (348 m) et ses maisons aux mille trompe-l'oeil. Il est alors 17h30, voilà six heures que nous avons quitté Menton. Nous roulons maintenant en direction d'Olivetta et son poste frontière. A la sortie du magnifique sentier botanique (281 m) qui surplombe les gorges de la Bévéra, nous bifurquons à gauche, tels des contrebandiers, pour rejoindre la route de Piène Haute par les granges de Ginestréa (601 m). Nous rejoignons là toute l'équipe. Le Patrol nous suit dans le dédale de la piste qui nous mène au vallon du Riou. Laissant les 4x4 faire demi-tour pour nous rejoindre à Breil, nous prenons le sentier à niveau de Viravourge. Alors que la nuit tombe, Yohan réalise un superbe OTB à V.T.T. dans la descente sur Breil. Résultat, une jante voilée et surtout une grosse peur...

Il est temps d'arriver. Breil sur Roya nous offre sa couverture de toits rouges, éclairée par le soleil couchant, quel éblouissant spectacle !

L'étape technique s'effectue à La Giandola (310 m). Changement d'une jante, installation des éclairages V.T.T., restauration; l'arrêt sera long, trop long... Il nous faut repartir dans la nuit, en direction de La Mouta pour prendre le sentier qui remonte la vallée de la Maglia. Les 4x4 empruntent la petite route de l'autre versant. Seuls dans la nuit le bouillonnement de la Maglia et le léger ronflement de la moto d'Yves troublent le silence de cette



Ci-dessus, le samedi 15 août le départ de Menton; l'on reconnaît de gauche à droite: Jean-Christophe Rat (mécanicien), Gérard Marignane (Pilote Patrol), Marc Royer (coureur), Luc Royer (coureur), Yves Billotte (moto-team manager), Yohan Salden (coureur), Guy Marignane (pilote Samouraï) et Stéphane Olivier (mécanicien).  
Ci-dessous, un arrêt en pleine nuit pour vérifier l'itinéraire.



vallée aux aspects lunaires. Notre progression à V.T.T. sur ce sentier étroit et sinueux est prudente. La pleine lune nous vient en aide sur ce sentier interminable. Nous nous perdons. A quel moment faut-il traverser la Maglia pour rejoindre la piste ? Yves part devant avec la Fantic, à droite, à gauche... Au loin nous entendons la moto. Trouve-t-il le bon chemin ? Nous poursuivons notre ascension quand soudain, illuminées par la lune, quelques vieilles bâtisses s'offrent à la lueur de nos phares. La carte est sortie : nous avons dépassé le point d'assistance 10, nous sommes même bien plus haut. Alors que Yves redescend chercher les deux véhicules d'assistance, nous rejoignons la chapelle St. Jean-Baptiste puis la piste à Péoudé (855 m). Retrouver les 4x4 nous reconforte tous trois. Boire, s'alimenter nous redonnent des forces. L'ascension de la Cime de Colla-Bassa (1159 m) s'effectue à la lueur des phares du Patrol. Plus haut, alors que ce dernier a fait demi-tour pour rejoindre le point d'assistance 12 à l'établissement piscicole du vallon du Cairos, nous atteignons la bergerie de Campé. La piste s'arrête là pour le Samouraï, pour les V.T.T. aussi à croire ! Où se trouve donc notre sentier ? La balise 180 est introuvable. A pied, à V.T.T., à moto, nous cherchons cette fichue balise ! Une heure, puis deux immobilisés dans ce vallon bien sombre. La nuit est froide, l'envie de dormir se fait grandissante quand soudain le cri de Johan déchire le silence de la nuit : « Là, ici, j'ai trouvé la balise 180 ! ».

Ayant perdu deux heures sur notre planning, nous décidons de rejoindre Cayrossina au plus vite. Guy part avertir l'autre véhicule de cette modification d'itinéraire. Pour nous, la descente est un enfer. Les V.T.T. pire encore et le calvaire qu'endure Yves et les 80 kilos de la moto comparés à nos malheureux 12 kilos des vélos.

Exténués, frigorifiés, nous arrivons à Cayrossina où les deux 4x4 nous rejoignent. Là encore, contrairement à l'itinéraire prévu initialement par Jean-Marc Baldi, nous décidons de rallier St. Dalmas de Tende par la route. Les six kilomètres cinq cents qui séparent Fontan de St. Dalmas de Tende sont interminables. Mais déjà le jour revient. Au fond des gorges de la Roya, les jambes se faisant lourdes, vissés sur nos mountain-bikes, nous pensons tous trois à l'accroche publicitaire des 24 heures du Rouret (compétition V.T.T. annuelle près de Valence) : «Au bout de la nuit, l'exploit !». Le plus dur est fait. Le chemin escarpé qui rejoint La Brigue (712 m) est passé sans trop de dommages au moral. L'ascension du Col de la Bossélia (1111 m) est quand à elle beaucoup plus difficile. Là où, par pleine fraîcheur musculaire nous n'aurions porté les V.T.T. qu'un tiers de la montée, c'est en ce dimanche matin 16 août vers 9h30, plus de deux tiers de la côte qui seront effectués en portage...

Et puis, tout bascule, l'arrivée au col délivre les muscles et les visages tendus. L'envie de tout arrêter, de jeter ce maudit V.T.T. toujours trop lourd à nos cuisses, bien que spécialement étudié pour ce type de raid, s'estompe, s'évapore à la seule vue du superbe village de Tende. Là, 300 mètres plus bas, l'arrivée, la fin d'un raid et d'un effort de 24 heures...

Notre arrivée à Tende vers 11h00 s'effectue au milieu de l'effervescence de la Fête Patronale de la St. Roch.

Pour nous, notre défi est réussi. Ce succès, c'est celui de toute une équipe : pas seulement celle du GTP Racing, mais aussi celui d'AZUR ATLAS 4x4 sans qui nous ne serions peut-être jamais sortis de la nuit. Un dernier cliché pris sur la place de la mairie, un peu de repos et déjà pour nous, l'heure du retour sur Paris.

Une certitude cependant, nous reviendrons dans la Roya.



Les véhicules 4x4 d'accompagnement sont de précieux amis.

#### REMERCIEMENTS :

- Jean-Marc Baldi, du Bar des Sports de Tende pour son tracé, ses radios, sa moto et sa générosité
- Mr Vassalo, premier adjoint au Maire de Tende pour son hébergement du GTO Racing en Mairie
- Gérard et Guy Marignane du Club Azur Atlas 4x4 (Nice 06) pour leur assistance tout terrain
- Philippe Mathis de RMS (Fabriquant de V.T.T. à Biscyheim 67) pour le partenariat au niveau des cadres V.T.T.
- L'Espace Gérard Naddeo (Distributeur de cycles à Aix 13) pour la fourniture d'accessoires V.T.T.
- Bertrand Picard de JT (Topenga à Essey 54) pour l'équipement vestimentaire des trois coureurs
- Mr Jacquet de Soubitez (Clamecy 58) pour la fourniture de l'éclairage V.T.T.
- André Gondolo et Marc Ortolani de l'Association chargée du développement touristique de la vallée de la Roya, pour leurs informations et leur aide au niveau de la logistique.

## LE V.T.T. DANS LA VALLE DE LA ROYA

La Roya, vallée particulièrement riche en pistes de montagne, est un lieu particulièrement intéressant pour les grands amateurs de vélo tout terrain. S'il existe quelques terrains d'initiation, les itinéraires sont souvent sportifs et réservés à des pratiquants entraînés. Mais quel plaisir rare que de pouvoir pédaler toute la journée sur des pistes à plus de 2000 mètres d'altitude... C'est dans ce contexte qu'a pris place le Raid du Sel : attirer les vététistes jusqu'alors peu nombreux dans la vallée, en vue d'un guide V.T.T. spécifique à la vallée de la Roya, à l'étude pour 1993, et pourquoi pas une classique «Raid du Sel» ouverte à tous...

Quelques adresses :

Location V.T.T. :

- A Breil sur Roya : ROYA EVASION Tél: 93-04-91-46
- A Castérino : L'ENTREE DES PISTES Tél: 93-04-76-76
- A Tende : BEGO SPORTS Tél: 93-04-62-28  
AGRIMOTO Tél: 93-04-74-43

Conseils parcours :

- A Tende : Bar des SPORTS (Jean-Marc BALDI) Tél: 93-04-61-17
- Mairie de Tende (Association chargée du développement touristique de la vallée de la Roya) (André GONDOLO)

## TROPHEE «VAL DES MERVEILLES»

Le 21 juin 1992, le V.T.T. Club Haute-Roya a organisé la deuxième édition du Trophée «Val des Merveilles».

Les 140 participants, venus du département des Alpes-Maritimes, du Var et autres, sans oublier une forte participation de la Riviera italienne et du Piémont, ont contribué à l'exceptionnel succès de cette course.

Le départ fut donné à 10h, après les contrôles d'usage, sur le terre-plein d'où partent les pistes de ski de fond à Castérino. Le parcours était jonché de difficultés, les coureurs devant effectuer 20 kilomètres jusqu'à Tende après avoir emprunté les pistes de ski de fond, le chemin de Valaire, la côte de Speges, le chemin Ste. Catherine.

Le classement après cette première étape du matin était :

- 1) Fantino en 1h04'25"
- 2) Castellino en 1h04'30"
- 3) Marra en 1h05'47"
- 4) Dalmasso en 1h06'10"
- 5) Pianigiani en 1h06'10" ex-aequo.

Après un déjeuner à la salle des fêtes, les concurrents se retrouvaient place de la Mairie pour la deuxième étape.

Le parcours était tout aussi difficile avec le chemin sur la Pia, l'Aigle puis le Col de Loubayre, descente sur La Brigue, le pont du Coq, le chemin de Ste. Anne, puis l'arrivée au camping de St. Dalmas de Tende, après 18 kilomètres dans les pierres et la boue.

La victoire est revenue à Castellino qui arriva détaché à St. Dalmas de Tende.

Douze concurrents de la vallée de la Roya étaient au départ, et ils ont eu un comportement très honorable :

- J.C. Oioli termine 12ème au scratch et 1er de la Haute-Roya
- F. Cano 17ème et 2ème,
- Ph. Boulanger 88ème
- O. Denis 94ème

viennent ensuite P. Scandola, F. Forestier, C. Toesca, R. Berlière, F. Panza, Macelli et Ghio.

Le V.T.T. Club Haute-Roya donne rendez-vous le 6 juin 1993 à tous les «mordus» du Vélo Tout Terrain, pour la troisième édition du Trophée «Val des Merveilles».

# LE HAUT-PAYS

Journal des vallées de la Roya et de la Bévéra

N° CPPAP: 66439 - Dépôt légal: Novembre 1992  
Directeur de la publication: Michel BRAUN  
Routage 206 - PTT Breil-sur-Roya

N° 25 Bis - Supplément spécial sur l'édition régionale.  
Complément du numéro 25 à ne pas vendre séparément en librairie.

PAGES SPECIALES: L'EDITION REGIONALE

LES EDITIONS DU CABRI  
06540 - BREIL-SUR-ROYA (France)  
Pour tous renseignements téléphoner au: 93.04.46.91  
Télécopie: 93.04.92.23

LES EDITIONS DU CABRI DE BEAUX LIVRES QUI NOUS PARLENT DU "PAYS"

## KRISTIAN CROQUE LA CÔTE



LES MEILLEURS  
DESSINS HUMORISTIQUES  
PRESENTES DEPUIS 6 ANS SUR  
NOTRE TELEVISION REGIONALE.  
FRANCE 3 Côte-d'Azur  
\*\*\*

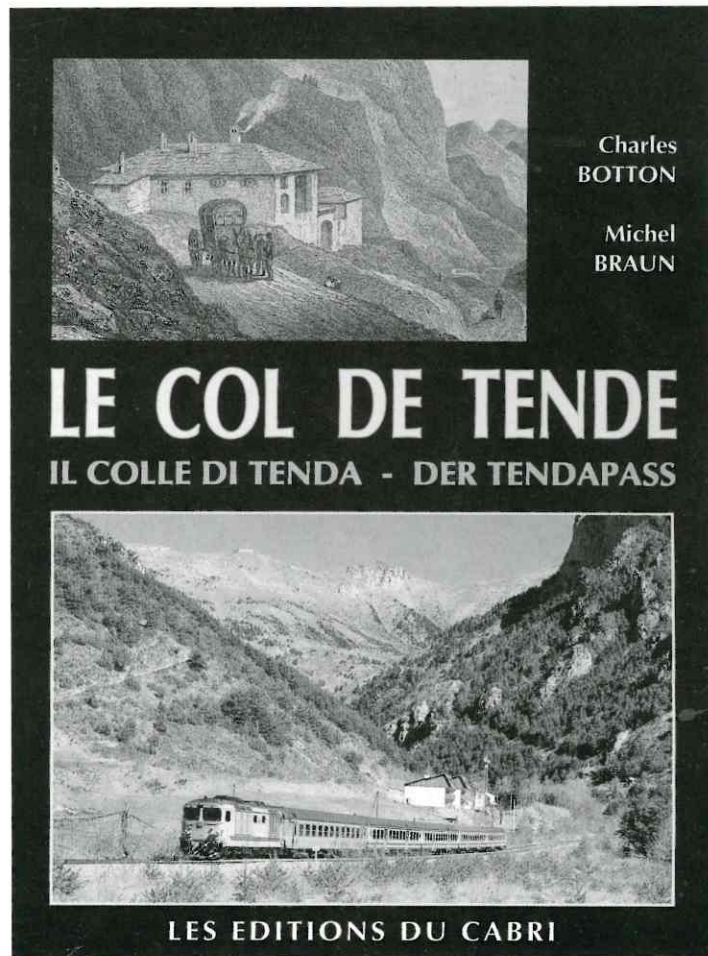
Un recueil de 200 dessins. 128 pages  
brochées au format 16 x 24 cm.

Le Col de Tende, vers lequel convergent les vallées de la Roya, de la Bévéra et de la Vermentagna, est l'un des rares points de passage commodes des Alpes du Sud.

Les auteurs reconstituent avec bonheur son histoire aussi riche que méconnue dans cet ouvrage largement illustré de **350 vues anciennes en noir et blanc** (gravures, cartes postales et photos) et de **114 autres en couleurs**. L'ensemble du texte est présenté en trois langues (français, italien et allemand), mettant en exergue le caractère européen d'une région presque mieux connue des Suisses et Allemands que des Français.

Un ouvrage de grand format 24 x 32 cm et 260 pages reliées sous couverture couleurs. Un «Beau livre» de collection pour tous les amateurs d'histoire locale et des transports.

## LE COL DE TENDE DE LA ROUTE DU SEL A LA ROUTE DE L'EUROPE



DES IDEES DE CADEAUX POUR LES FETES

# SUS LU BARRI

les pierres racontent NICE

Marguerite  
et Roger  
ISNARD



Les Editions du Cabri

## SUS LU BARRI, LES PIERRES RACONTENT NICE

par Marguerite et Roger ISNARD

Les auteurs nous promènent dans la cité de Nice qui leur est chère pour nous y faire découvrir les "pierres écrites", c'est à dire les édifices, les monuments, les plaques commémoratives et stèles remarquables, dont ils nous racontent l'histoire en deux cent quarante articles.

Ils nous conduisent ainsi depuis le Château jusqu'aux collines ceinturant la ville, de découverte en découverte. Sérieux ou gais, mêlant l'anecdote et l'histoire, quelquefois émouvants, souvent documentaires, ces articles ne peuvent manquer de nous intéresser par la somme de renseignements qu'ils renferment, pris aux meilleures sources, voire dans les souvenirs profonds des auteurs. Une nouvelle fois, on ne manquera pas de constater la connaissance parfaite que Marguerite et Roger ISNARD ont de leur ville, lui par son appartenance aux plus anciennes associations de culture régionale, Acadèmia Nissarda, Comité des Traditions Niçoises, Félibrige, et son épouse par l'expérience acquise au cours de la prospection systématique des "pierres qui parlent", effectuée durant des mois. Cette connaissance, ils nous la feront partager en s'attachant à mettre en exergue l'originalité de ce qui est niçois, le détail curieux, la tradition profane ou religieuse. Des visiteurs célèbres, d'autres peu connus, des personnages curieux, énigmatiques, des écrivains, des poètes, des chefs de guerre, des savants, des édiles qui ont oeuvré pour leur cité, toute une foule de gens natis de Nice ou simples visiteurs, des cohortes de héros, de martyrs, de saints, ont laissé leur trace jadis ou naguère dans cette ville. Les auteurs se sont attachés à restituer les messages des uns, les épopées des autres, leurs oeuvres au sens large, morales ou concrètes.

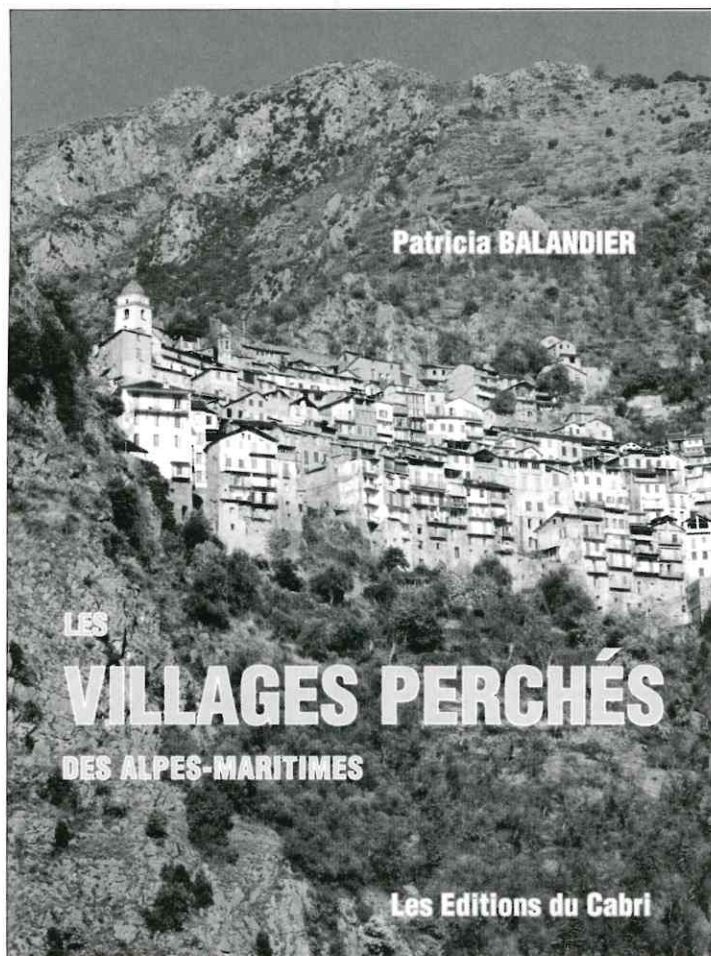
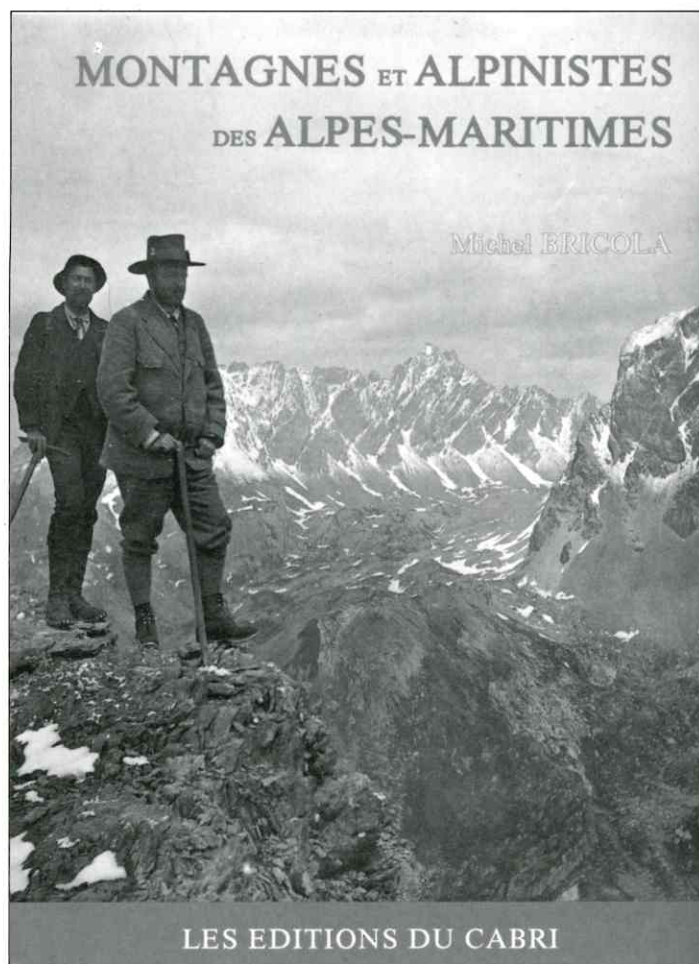
L'ouvrage est richement illustré par de très nombreuses photos signées Roger ISNARD, et par beaucoup de documents dont la plupart font partie de la collection des auteurs. **Un luxueux ouvrage de grand format 23,5 x 32 cm, de 264 pages et 200 illustrations, relié sous jaquette illustrée en quadrichromie.**

## MONTAGNES ET ALPINISTES DES ALPES MARITIMES

par Michel BRICOLA

Un splendide album-photos qui raconte la conquête du massif des Alpes-Maritimes, depuis les précurseurs comme Victor de Cessole et Jean Plent, jusqu'aux auteurs des plus récentes escalades hivernales. Si l'on a beaucoup parlé et écrit au sujet du Mercantour, on a presque toujours oublié ceux qui ont fait la conquête du massif, ceux qui ont fait vivre les parois et les montagnes. Le massif du Mercantour, et plus généralement des Alpes Maritimes, fantastique terrain d'aventure et d'évasion, a pourtant donné quelques uns des plus brillants alpinistes français. Des parois calcaires du bord de la côte à celles cristallines du haut massif, le choix

est immense. Cet ouvrage de grand format 24 x 32 cm, relié sous jaquette illustrée, de 96 pages de luxueux papier couché 135 grammes est illustré par 182 photos noir et blanc.



Patricia BALANDIER

LES

## VILLAGES PERCHÉS

DES ALPES-MARITIMES

Les Editions du Cabri

## LES VILLAGES PERCHÉS DES ALPES-MARITIMES

par Patricia BALANDIER, architecte D.P.L.G.

Qui n'a été frappé au cours d'une promenade, tant sur le littoral que dans l'arrière-pays niçois, par la silhouette audacieuse d'un village perché ? Dominant le paysage du haut d'un piton, allongée le long d'une arête ou s'étagant au flanc d'une pente, cette forme si méditerranéenne d'habitat présente dans les Alpes-Maritimes toutes les variantes possibles.

Dans la première partie d'une étude aussi bien documentée qu'illustrée, l'auteur s'attache à définir la notion de village perché. Elle examine ainsi les sites, leur aspect géographique, les conditions historiques et sociologiques qui ont amené des communautés humaines à s'y implanter et s'y développer, pour établir une typologie des différentes formes de villages perchés. En professionnelle, Patricia BALANDIER détaille ensuite les modes de construction, les voies de circulation et places, l'organisation interne et les bâtiments les plus remarquables de ces villages. Dans une deuxième partie sont répertoriés, par ordre alphabétique, les 73 villages qui se présentent encore de nos jours sous leur forme de "village perché" (habitat groupé dense en site dominant) dans notre département. Pour chacun sont précisées la population, l'altitude, la forme d'implantation, l'orientation et la nature du sol.

**Un luxueux ouvrage de grand format 23,5 x 32 cm, de 152 pages, illustré par plus de 270 photos actuelles et anciennes et par 56 dessins, relié sous jaquette illustrée en quadrichromie.**

## LE SIECLE DU TRAIN DES PIGNES

Un volumineux ouvrage de **plus 320 pages** au grand format 24 x 32 cm illustré par plus d' **UN MILLIER DE PHOTOS**, plans et schémas divers sur les lignes NICE - ANNOT - DIGNE ET NICE - DRAGUIGNAN - MEYRARGUES.

**UNE DOCUMENTATION EXCEPTIONNELLE SUR L'HISTOIRE DE NOTRE HAUT-PAYS**

G.E.C.P. Histoire des Chemins de fer de Provence - 1



## LE SIECLE DU TRAIN DES PIGNES

José BANAUDO

Les Editions du Cabri

## LE HAUT-PAYS

Journal des vallées de la Roya et de la Bévéra

Tout ce qui fait la vie et la richesse de ces hautes vallées de la Côte-d'Azur. (Histoire, traditions, environnement, festivités ...).

Une revue trimestrielle de 20 à 24 pages grand format (24 x 32 cm), imprimées sur du papier couché de qualité, richement illustrée.

La liste des sommaires des 24 premiers numéros est envoyée sur simple demande.

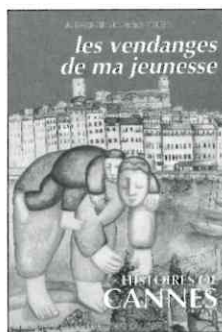
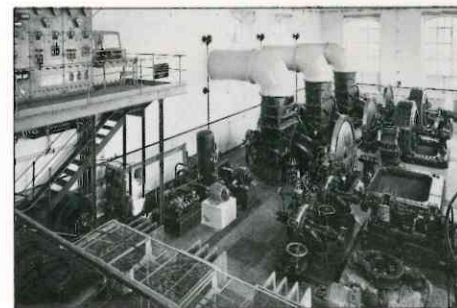


UN NOUVEAU LIVRE RELIE POUR LA FIN DE L'ANNEE

## LES BARRAGES DU SOLEIL

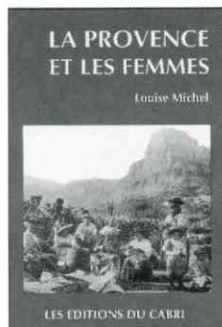


Il y a un siècle à Nice l'électricité illumine l'avenue de la gare, la place Massena et les jardins du Paillon. L'année suivante le modeste village de St. Martin-Vésubie et le bourg militaire de Briançon bénéficient eux aussi de ce progrès technique. Aujourd'hui Jacques BONNET se penche sur la grande aventure de la naissance et du développement de l'hydro-électricité dans le sud-est de la France, de l'Argentière et Serre-Ponçon à St-Chamas et de Ste Tulle à St Dalmas de Tende. Un livre relié grand format 24x32 cm de 160 pages et plus de 300 photos dont 50 en couleurs.



### LES VENDANGES DE MA JEUNESSE HISTOIRES DE CANNES

A. BARBIER est plus connu à Cannes sous le pseudonyme de Lucien Verbié. Cet homme de théâtre au verbe chaleureux nous offre un volumineux ouvrage de 368 pages où se succèdent les anecdotes les plus savoureuses sur cent cinquante années de vie cannoise. La vie des grands mais aussi des humbles qui font le quotidien de cette ville si prestigieuse. Livre illustré par plus de 100 clichés sur le Cannes d'autrefois.



### LA PROVENCE ET LES FEMMES

L. MICHEL, provençale de souche et de cœur a consacré son temps de retraite à glorifier son pays, la Provence. Après les «Légendes et contes de Provence», «La Reine Jeanne», «L'école de campagne», elle évoque avec passion la Provence des femmes. Un ouvrage de 128 pages au format 16x24cm.

### JEAN-BAPTISTE DE PEYRESQ



LES EDITIONS DU CABRI

### HISTOIRES ET TRADITIONS DU PAYS D'AZUR



LES EDITIONS DU CABRI

## DEUX NOUVEAUX LIVRES

### JEAN BAPTISTE DE PEYRESQ

Certains découvrent parmi leurs ancêtres un surintendant des finances ou un philosophe. Andrée FERRIER-MAYEN y a rencontré ... un enfant trouvé. Avec tendresse et chaleur elle nous raconte la vie simple de ce garçon dans l'immensité sauvage du pays de Peyresq: l'émerveillement de cet enfant à la veillée, ses vagabondages dans les forêts secrètes du haut-pays, les humbles fêtes du village où deux jeunes faits pour s'aimer auront peut-être la chance de se rencontrer. Un très beau livre de 128 pages qui se lit avec le cœur.

### HISTOIRES, TRADITIONS ET VIEILLES PIERRES DU PAYS D'AZUR:

Des histoires extraordinaires naissent sous tous les cieux, mais seul un cadre favorable les fait éclore. La situation géographique du pays niçois où les Alpes plongent dans la mer dans un chaos de montagnes et de vallées profondes lui confère un caractère exceptionnel. Dans cet ouvrage de 128 pages Edmond ROSSI nous fait découvrir une cinquantaine de récits, mêlant la réalité historique au fantastique de la légende.

# AUX EDITIONS DU CABRI DES DIZAINES DE LIVRES FABULEUX

## Prix de vente des livres des EDITIONS DU CABRI

### LES NOUVEAUTES:

LE COL DE TENDE .....	450,00 FF
LE SIECLE DU TRAIN DES PIGNES .....	450,00 FF
LES BARRAGES DU SOLEIL .....	298,00 FF
KRISTIAN CROQUE LA COTE .....	98,00 FF
HISTOIRES, VIEILLES PIERRES ET TRADITIONS DU PAYS NIÇOIS .....	125,00 FF
JEAN-BAPTISTE DE PEYRESQ .....	98,00 FF

### GUIDES TOURISTIQUES:

Guide touristique des Chemins de fer de la Provence .....	59,00
Guide du Train des Pignes .....	59,00
Les orgues historiques du pays niçois .....	39,00

### «BEAUX LIVRES» REGIONAUX:

Montagne et alpinistes des Alpes-Maritimes .....	198,00
Les villages perchés des Alpes-Maritimes .....	260,00
Sus lu barri: Les pierres racontent Nice .....	350,00
Menton à la belle époque .....	298,00

### LIVRES REGIONAUX DIVERS:

Tende et La Brigue .....	198,00
Les vendanges de ma jeunesse: Histoires de Cannes .....	198,00
La Provence et les femmes .....	98,00

### REVUES:

ABONNEMENT A 4 NUMEROS DE LA REVUE «LE HAUT-PAYS» .....	75,00
NUMEROS DE LA REVUE «LE HAUT-PAYS» .....	(prix variable suivant le numéro)
ABONNEMENT A 16 NUMEROS DU BULLETIN «L'ECHO-DU-RAIL» .....	100,00

### PRINCIPAUX LIVRES FERROVIAIRES DES EDITIONS DU CABRI:

Les chemins de fer fribourgeois .....	298,00
Le guide de l'amateur 1992 .....	89,00
Les autorails «Picasso» X-3800 .....	248,00
Les locomotives «Mountain» françaises .....	350,00
Les petits trains de jadis du Sud-Est .....	350,00
Les petits trains de jadis du Sud-Ouest .....	350,00
Les petits trains de jadis de l'ouest .....	450,00
Les "Pacific" du P.L.M. .....	398,00
La vapeur en fumée .....	148,00
Paris-Bastille - Verneuil-L'Etang à toute vapeur .....	249,00
Le petit train jaune de Cerdagne (nouvelle édition) .....	198,00
Vapeurs en Cévennes .....	148,00
Trains canadiens / Canadian trains .....	285,00
Trains C.F.F. / S.B.B. Züge .....	285,00
Les chemins de fer de la Jungfrau .....	285,00
Les locomotives 140-C .....	198,00
Les locomotives électriques de type 2D2 .....	198,00

TOUS NOS OUVRAGES SONT EXPEDIES

**AU PRIX DE LIBRAIRIE**

**SANS SUPPLEMENT POUR FRAIS DE PORT**

(LIVRAISON EN 24 HEURES DANS LES ALPES-MARITIMES)

### N'attendez pas pour compléter votre collection

Plusieurs de nos ouvrages sont dès à présent épuisés et ne seront pas réédités: Le tramway de Menton à Sospel, Le chemin de fer du col-de-Tende, Evviva Nissa-Coni, Le chemin de fer de Cannes à Grasse, Souvenirs de Menton (1ère et 2ème édition), Souvenirs du Haut-Var, Souvenirs de la Bévéra, De la Côte d'Azur au col-de-Tende, Du P.L.M. au T.G.V. 125 ans de desserte ferroviaire de la Côte d'Azur ...

CES LIVRES SONT A COMMANDER DIRECTEMENT AUX

**EDITIONS DU CABRI**

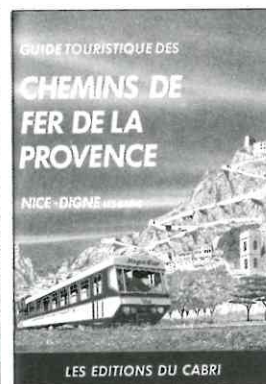
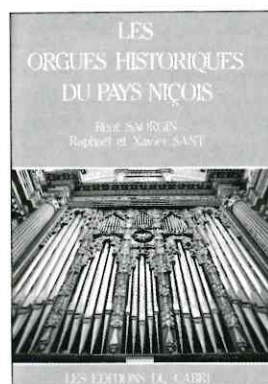
Quartier Verpierre  
06540-BREIL-SUR-ROYA

Téléphone: 93.04.46.91 Télécopie: 93.04.92.23  
Minitel: CIMALP / code LECABRI

## TENDE ET LA BRIGUE



Ces deux communes de la Haute Roya ont une histoire d'une richesse exceptionnelle. Or jusqu'à nos jours, la seule étude d'ensemble sur ce sujet avait été publiée en langue italienne en 1954 par un universitaire piémontais, le professeur Giorgio BELTRUTTI. Les Editions du Cabri ont donc publié une traduction française de cet ouvrage épuisé, même dans sa version originale, depuis une trentaine d'années. Un livre de 352 pages, au format 16 x 24 cm, relié sous couverture en couleurs, illustré d'une quinzaine de schémas, et gravures d'époque.



### LES BROCHURES-GUIDES DES EDITIONS DU CABRI

Des guides, format 15 x 21 cm, imprimés sur papier couché brillant 135 grammes, couverture cartonnée vernie, une à deux illustrations par page.

#### LES ORGUES HISTORIQUES DU PAYS NICOIS

28 pages, 18 photos couleurs, 7 photos noir et blanc, 1 carte.

#### GUIDE DES CHEMINS DE FER DE LA PROVENCE

52 pages, 43 photos couleurs, 2 vues anciennes.

#### GUIDE DU TRAIN DES PIGNES

40 pages, 34 photos couleurs, 7 illustrations noir et blanc.

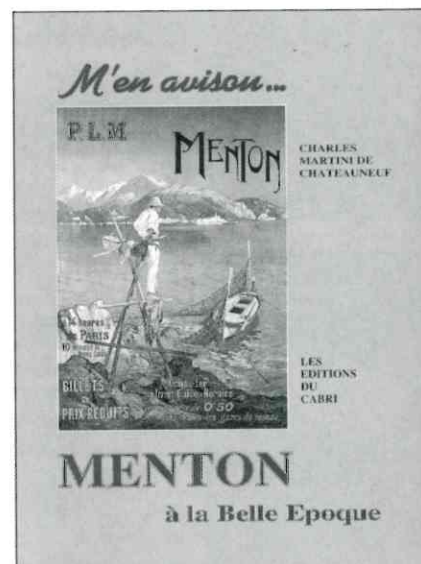
## PLUS DE 500 PHOTOS INEDITES SUR MENTON A LA «BELLE EPOQUE»

### M'EN AVISOU

Les amoureux d'histoire locale connaissent tous Charles

Martini de Chateaufort dont la collection est une des plus importantes du sud-est.

Son amour du terroir mentonnais l'a incité à rédiger un nouvel ouvrage sur sa ville. Ce livre de luxe, de plus de 200 pages de grand format 24 x 32 cm, relié, est illustré par plus de **560 (!) documents** dont une majorité totalement inédits.



# CHEMINS ET SENTIERS MILITAIRES

## EN HAUTE BEVERA

Jean-Pierre GARACIO

Dès la fin du siècle dernier, le secteur Est des Alpes-Maritimes était source d'inquiétude pour l'Etat-Major du XVème Corps d'Armée, en raison de la militarisation de la zone frontalière par l'Italie. Dans toute ce secteur, des forts et des ouvrages d'observation, desservis par des routes stratégiques et des sentiers muletiers, ont été construits afin d'assurer une couverture défensive de la place de Nice, dans l'hypothèse d'une offensive adverse.

Après le conflit de 1914-18, le ministère de la Guerre demande la remise en état d'entretien des chemins militaires de la région fortifiée des Alpes-Maritimes. Le recensement et le maintien en bon état de ces sentiers incombe à la Direction des Travaux du Génie de Nice. Nous nous bornerons dans cet article à mettre en évidence la réfection des chemins se trouvant sur le territoire des communes de Sospel, Lucéram, Castillon et Ste.Agnès.

D'après les instructions du ministère de la Guerre, des directives du colonel commandant le groupe fortifié des Alpes-Maritimes en date du 3 mai 1921, ordonnent l'ensemble des travaux des routes stratégiques et réseaux de transmissions. Quatre-vingt-quatorze tentes coniques sont mises à disposition du personnel qui travaillera sur les chantiers. Une enveloppe de 10.000 francs de l'époque est allouée pour régler les dépenses afférentes à l'occupation des terrains et pour les unités effectuant les travaux en montagne. L'ensemble de ces réfections seront en effet confiées à des compagnies de chasseurs alpins effectuant leurs obligations militaires.

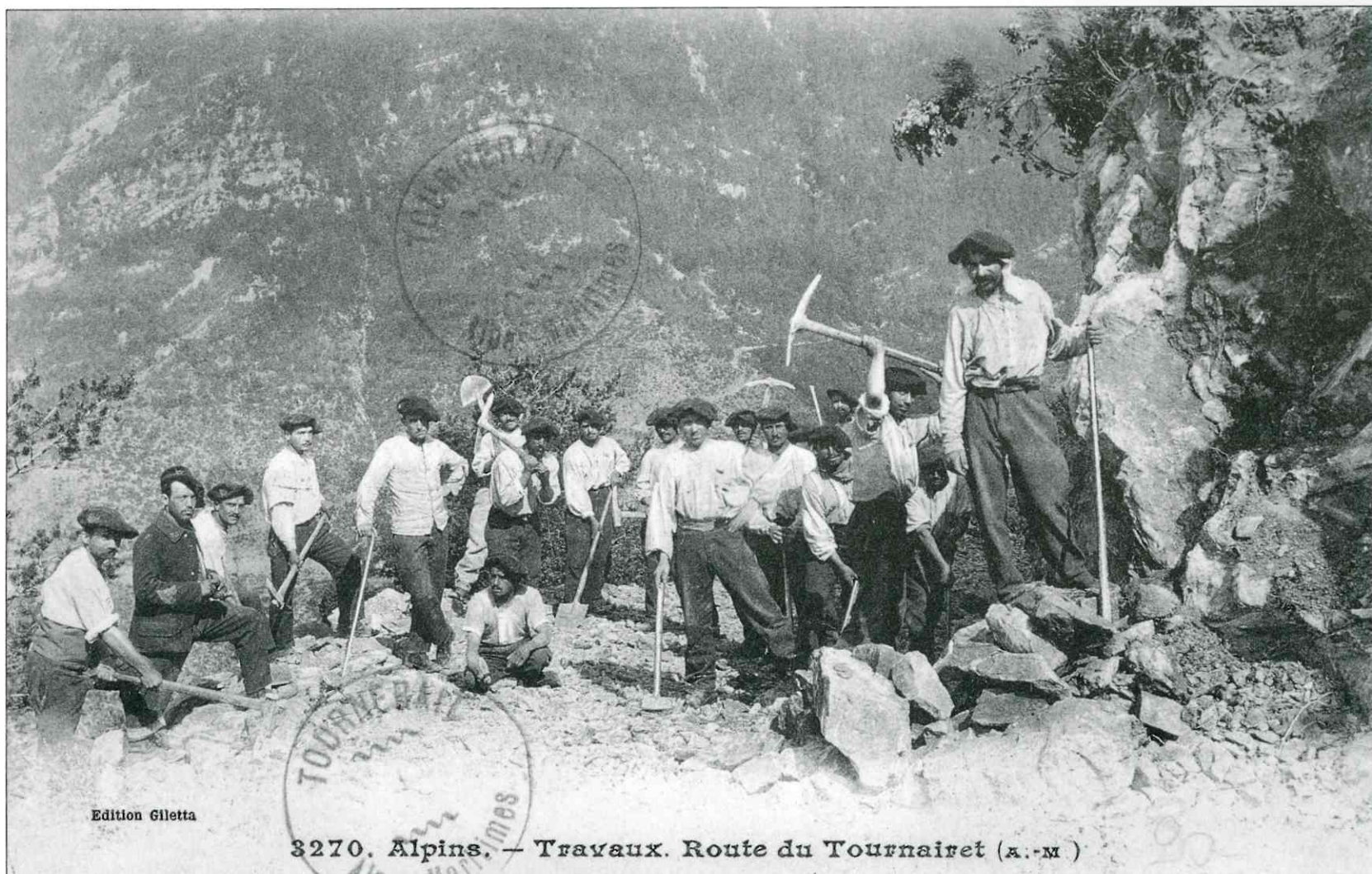
### LA ROUTE STRATEGIQUE N°5

Le travaux se déroulent généralement chaque année en juin, juillet et août, ceci pour éviter les désagréments de la saison hivernale, avec son cortège de froid, neige, pluie, grêle et brouillard, période peu propice à l'avancement de travaux d'extérieur en moyenne altitude. L'inconvénient majeur pour ces hommes est donc la forte chaleur qu'ils doivent supporter pendant la durée des travaux...

Pour citer un exemple parmi tant d'autres, nous parlerons d'un tronçon de la «route stratégique n°5» reliant le col de Braus au col de l'Orme. La procédure et les moyens mis en oeuvre pour assurer les travaux de réparation peuvent servir de référence pour les autres chemins militaires.

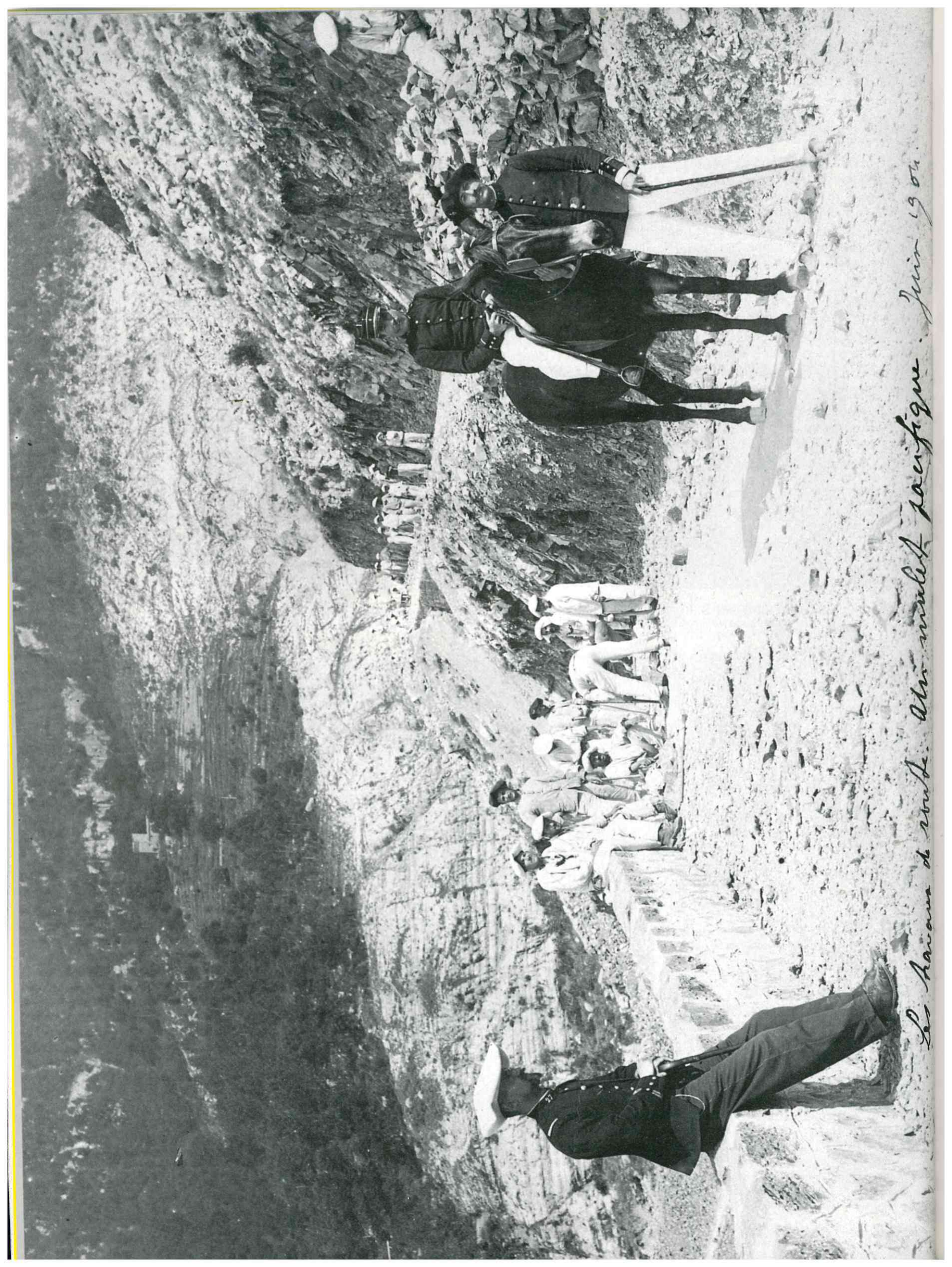
La remise en état est planifiée par la Direction du Génie du 20 juillet au 25 août 1923 du Plan-Constant au col de l'Orme, soit une distance qui représente à peu près 4.000 m. Pour l'effectuer, il est prévu: un officier, quatre sous-officiers, cent douze caporaux et soldats, ainsi que douze mulets. Ce détachement provient du 25ème Bataillon de Chasseurs Alpins, dont une demi-brigade est stationnée à la caserne Mireur à Sospel. Son rôle consiste à relever les éboulis, réparer les murs de soutènement et de contre-rive, réparer les talus, combler les ornières et les ravinements, débroussailler et désherber, réparer les caniveaux, casser des pierres, empierrer et damer la chaussée. Comme on le peut le voir, ce programme n'est pas de tout repos !

*Les «testa rounda» au travail: Ci-dessous une équipe de casseurs de pierres sur la route du Tournerait au dessus de Roquebillière.  
En poster de la page suivante, inspection du chantier de la route du col de l'Orme en Juin 1904 réalisé par les chasseurs du 27ème B.C.A. de Sospel.*



Edition Giletta

3270. Alpins. — Travaux. Route du Tournerait (A.-M.)



Les hommes de route. Atlix-mulets pacifique. Juin 1904.

Sur le parcours, des groupes de deux hommes cassent des pierres tous les 200 m; d'autres groupes de chasseurs, de nombre variable selon l'importance des tâches, s'activent en différents points. Ces travaux sont surveillés par les sous-officiers, sous la direction de l'officier chef du détachement.

Un atelier à bois et un atelier à fer pour la réparation de l'outillage et l'entretien du matériel, fonctionnent sous la responsabilité d'un sergent. Dans la mesure du possible, ce dernier poste comporte un forgeron de métier.

Un compte-rendu est adressé tous les samedis à la chefferie du Génie de Nice par le lieutenant Aragon. Ce document mentionne la progression du chantier, les suggestions et les problèmes rencontrés: ainsi, le 11 août 1923, l'avancement des travaux est satisfaisant; sur tout le parcours, des tas de pierres cassées ont été préparés tous les 200 m en vue de l'empierrement; les cassis et les caniveaux ont été refaits et curés sur tout le parcours; les ornières sont comblées et des murs de soutènement refaits; le chemin est nivelé et rechargé en certains points et les éboulis relevés sur tout le parcours. La seule remarque mentionne que quatre dames (outils à aplanir le sol) sont présentes sur le chantier, et que la mise en place de dix dames serait utile à l'avancement du chantier.

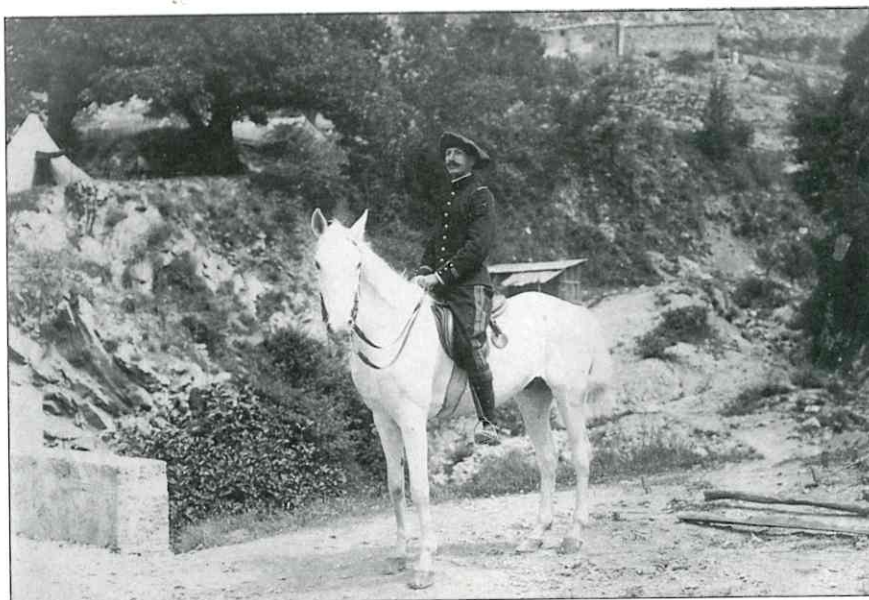
Voyons un peu les conditions de vie et de travail des hommes durant ces travaux. Ils logent sur place dans un camp de vingt-six tentes coniques, en bordure du chemin stratégique sur le versant Nord de la cime du Grand-Braus (altitude 1.331 m). Ils travaillent huit heures par jour, à raison de cinq jours par semaine. Tous les travaux de réfection qu'ils effectuent sont faits à la main, sans aucune aide de machine mécanique, électrique ou pneumatique. Les repas, pris sur place, sont préparés sur des cuisines de campagne.

Pour rendre le travail attractif, un système de primes de rendement a été instauré pour les caporaux et les chasseurs les plus volontaires au labeur. Néanmoins, la note relative aux primes stipule que: «Les gradés et les hommes ne donnant pas satisfaction au travail ne doivent pas être proposés pour l'attribution des primes de rendement. Les commandants de détachement pourront prélever la moitié de la prime allouée aux caporaux et aux chasseurs pour améliorer l'ordinaire».

Les travaux sont terminés le 14 août 1923, et le matériel réintègre le magasin du Génie à la caserne du col St.Jean le 15 août.

Il est possible de penser que cette présence militaire est la source de petits problèmes avec les propriétaires des parcelles de terrain où stationne la troupe, avec tentes et écuries. Initialement, des consignes ont été données pour éviter de causer des dégâts aux propriétés riveraines, comme par exemple jeter des déblais, ceux-ci devant être disposés sur les accotements du sentier avant d'être évacués. Le service du Génie loue aux propriétaires le droit d'utiliser leur terrain pour être employé comme camp militaire durant les travaux, au prix de 2 francs par tente et par mois.

Il n'empêche qu'en plus du loyer perçu, certains sollicitent des avantages en nature, tel ce cultivateur de Lucéram qui demande dans une lettre du 3 juillet 1923: «Vu les servitudes de l'eau et les dégradations qui se commettent sur mon terrain, voulez-vous me céder, à moi plutôt qu'à un autre, la paille qui s'y trouve au départ des hommes?» Ce même cultivateur récidive par une nouvelle réclamation, plus véhémente, le 23 août: «Le jour du départ des hommes, j'ai trouvé au col de l'Ablé MM. G. et B. qui charrient de la paille et me disent l'avoir achetée. Avant la guerre, la paille m'était cédée à préférence à moi plutôt qu'à d'autres, du moment que les dégradations sont commises sur mon terrain. Depuis, il n'y a plus de paille pour moi, cela m'étonne et m'indigne. J'espère que vous ferez cas de ma lettre et qu'ordre sera mis à cet état de choses». Cette situation digne de Clochemerle met en évidence la valeur de cette modeste tige de graminée, qui était une denrée d'un intérêt certain pour les personnes possédant des animaux. De nos jours, une meule de paille n'intéresse plus guère personne: autres temps, autres valeurs ...!



*Ci-dessus,  
un lieutenant du  
Génie supervisant  
l'avancée de travaux  
à cheval, le moyen  
le plus pratique de se  
déplacer sur les  
chemins caillouteux.*

*Ci-contre,  
un moment très  
important pour la  
future route : le tracé  
et le jalonnage sont  
portés directement  
sur le terrain, à l'aide  
d'une corde métrée.*

*Ci-dessous,  
un officier du Génie,  
reconnaisable à  
l'insigne sur le côté  
droit de son bérêt,  
devant une tente  
conique, au bivouac.*

Collection  
Jean-Pierre  
GARACIO



*Une opération de tracé  
Route du col de l'Arme Juin 1924. Henri*





A l'issue d'une journée de labeur, les chasseurs pourront se restaurer à la «popote» de campagne.  
Collection Jean-Pierre GARACIO



Les tentes coniques où dormaient les chasseurs, avec au premier plan la meule de foin pour nourrir les mulets.  
Collection Jean-Pierre GARACIO



Edison Galetta, phot. N. G.

Collection Artistique  
3701. Alpains au travail de route dans les Alpes

Pour en revenir à la vie des chasseurs en dehors des travaux, les samedis et dimanches étaient consacrés au repos, durant lequel les hommes descendaient se distraire à Sospel. Ils se retrouvaient dans les nombreux bars et cafés qui existaient alors au village, pour jouer aux cartes, discuter, danser, et boire du vin rouge, boisson populaire par excellence !

### LA REFECTION DES SENTIERS MULETIERS EN GENERAL

Pendant le déroulement des travaux de réfection précités, une section du 22ème B.C.A. effectuait le même travail sur le chemin de La Tour au Tournaret, entre les vallées de la Tinée et de la Vésubie. Autour de ces années, des travaux de remise en état ont été planifiés sur les tronçons suivants:

- Route de Castillon au col St.Jean: réfection du parapet et rejointement en juillet 1925.
- Du col de Braus au col du Farguet: travaux sur 4.000 m du 2 au 8 juillet 1922. Une butte boisée de 20 m de longueur sur 2 à 3 m de large et environ 1,50 m de hauteur a été enlevée avec le concours de treize sous-officiers, cent quarante-et-un chasseurs et quatorze mulets. Pour l'histoire, l'ouverture de cette route a été réalisée en décembre 1895.
- Du col du Farguet au col de Segra, du 9 au 15 juillet 1922.
- De la pointe de Siricocca (altitude 1.051 m) à la batterie du Loup, du 16 au 22 juillet 1922.
- De la route de Siricocca (fontaine de Yega) à la batterie de la Lavina, du 16 au 22 juillet 1922.
- Du col de Brouis à la Croix-de-Cougoule, du 16 au 22 juin 1924. Soixante-quatre chasseurs, cinq sous-officiers et l'aide de trois mulets du 25ème B.C.A. ont nettoyé 1.500 m de caniveaux, réparé trois aqueducs, relevé 60 m de bordure, rechargé complètement 500 m de route, extrait et cassé les pierres nécessaires.

Parlons un peu des divers outils et éléments mis en place par le magasin du service du Génie. Parmi de longues listes, les plus imposants sont des tonnelets de 50 litres avec harnais, pour le transport à dos de mulet de l'eau nécessaire à abreuver la compagnie sous le soleil de l'été.

Viennent ensuite les outils propres à ce genre de travaux: rabots, établis de menuisier, crayons, doubles mètres, scies, plusieurs mètres carrés de planches, pioches, pelles, dames, barres à mine, burins, bédanes, ciseaux, coins en acier, haches, masses, marteaux, massettes, limes, enclumes, marteaux de tailleur de pierre, tournevis, meules, acier en barres, broches, vis à bois, clous, tirefonds, pinces, fers et lampes à souder, fourneaux, brouettes, refouloirs, niveaux, tarières, vrilles, étaux sur pied, pierres à affiler, serpes, sacs à poudre noire en cuir, trousse d'artificier, explosifs, amorces, briquets, harnais pour tombereaux, tonneaux à eau, toile huilée, carton bitumé, 100 kg de charbon pour la forge, etc, etc... On peut voir que le ciment et le sable ne font pas partie de l'inventaire, car il est alors prévu que tous les murs et aqueducs soient restaurés en pierre sèche.

En conclusion, à la lecture des notes de service et des consignes du ministère de la Guerre portant sur les réfections des chemins muletiers militaires, on peut se demander les raisons qui les ont motivées, après que l'Italie eût participé de 1915 à 1918 à la guerre aux côtés des Alliés. On ressent une certaine fébrilité, voire même une inquiétude, dans la protection de la zone frontalière. Ce sentiment ira en s'accroissant, avec la construction dans les années 30 des nombreux forts entrant dans le contexte de la «Ligne Maginot des Alpes». Ces constructions en béton armé engendreront de nouvelles créations de routes, carrossables cette fois-ci. Quarante ans après l'adhésion de l'Italie à l'alliance «Triplique» aux côtés de l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie (1882), l'arrivée du fascisme au pouvoir en Italie (marche sur Rome en 1922) a motivé la mise en application de ces mesures.

Que sont devenus de nos jours ces accès, qui furent construits et soigneusement entretenus durant de longues années par les militaires, véritable maillage de sentiers sur nos sommets et nos lignes de crêtes ? Certains ont été élargis et aménagés: ainsi, le chemin stratégique n°5, dont nous avons évoqué les réparations en 1923, est devenu aujourd'hui la départementale 54 reliant le col de Braus à la route de Peïra-Cava. Nous vous conseillons, pour une promenade, de vous rendre au Plan-Constant, devenu une aire de détente et de jeux aménagée par la commune de Lucéram, et d'admirer sur le rocher de Pianastan un panorama remarquable sur la vallée de la Bévéra.

D'autres sentiers existent encore et sont utilisés par les randonneurs, les adeptes du vélo tous terrains et les chasseurs. Pour les derniers, ceux qui n'ont pas été entretenus, la nature a repris ses droits et ils ont été digérés par la végétation. Leurs tracés ne figurent même plus sur nos cartes actuelles.

\* \* \*

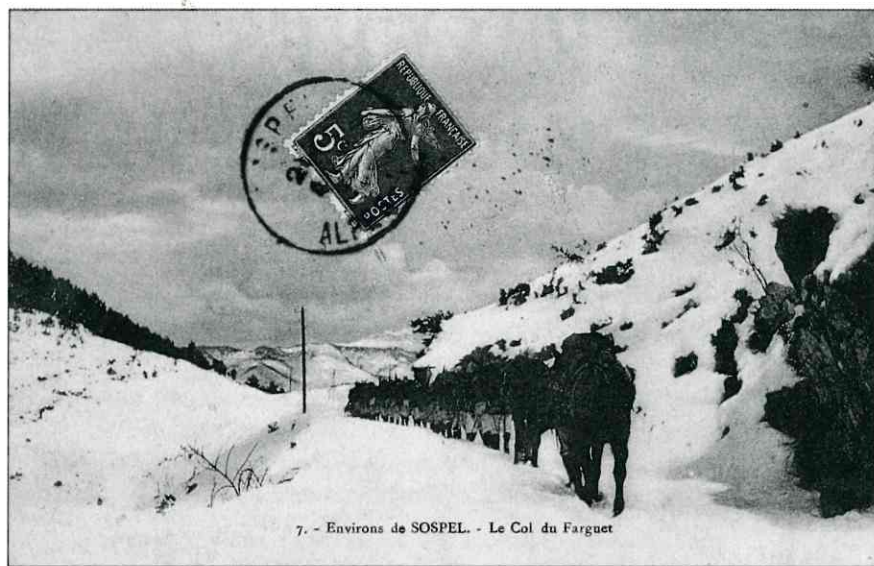
Par cet article, nous avons voulu mettre en évidence une facette peu connue du rôle de l'Armée dans notre région. En plus de leurs missions propres comme la surveillance permanente des montagnes et la protection de la frontière, les militaires ont également été des concepteurs et des bâtisseurs de routes. Ces réalisations ont surtout été faites dans la partie Est du département, comme les secteurs de Sospel, Turini, Peïra-Cava, Cabanes-Vieilles, Ste. Agnès, etc, ceci en raison de la proximité de la frontière italienne. Ces accès, bien qu'initialement prévus pour une utilisation militaire, ont permis avec le temps de créer de nouveaux débouchés pour certains villages ou régions isolées du haut-pays niçois, facilitant ainsi une meilleure circulation des personnes et des biens.

Nous remercions pour leur aide MM. le Colonel Turrel, directeur de l'Etablissement du Génie de Nice; Christian Auda, du service des Domaines du Génie de Nice.



475 — Chasseurs Alpains - Muletier et Soldat ordonnance

Nice 8 7/6 1909  
A. O. T. A. L.



7. - Environs de SOSPEL. - Le Col du Farguet

Une section de chasseurs en progression vers le col du Farguet, en plein hiver. Remarquons les poteaux télégraphiques assurant les transmissions militaires. Collection Jean-Pierre GARACIO



Ci-dessus, une batterie alpine au complet en manoeuvre, équipée de canons de 80; ces pièces étaient entièrement démontées et transportées avec leurs munitions à dos de mulets pour prendre position sur des points stratégiques.

Ci-contre, pour cet équipage du 24ème B.C.A. caserné à Villefranche-sur-Mer, un bon état des chemins muletiers militaires était nécessaire afin d'assurer des liaisons en montagne. Des éléments détachés de ce bataillon ont stationné dans les casernes de Saorge et de Breil.

Ci-dessous, une compagnie du 27ème B.C.A. en position de tir; vu ce déploiement à découvert, il est permis de penser que cette démonstration de force a été faite par complaisance envers le photographe. Collection Jean-Pierre GARACIO



SOSPEL. - 27<sup>e</sup> Chasseurs au Col de l'Orme

# LES GRAVURES HISTORIQUES LINEAIRES DE LA VALLEE DES MERVEILLES

Nathalie GIUSTO-MAGNARDI

Les gravures historiques linéaires de la vallée des Merveilles se distinguent des gravures rupestres piquetées de l'âge du Bronze par deux points essentiels:

- premièrement, du point de vue de la technique, on les nomme linéaires, leur exécution utilisant un instrument métallique pointu (clou, couteau...);  
- deuxièmement, d'un point de vue chronologique, on les qualifie d'historiques car réalisées dès le début de l'ère chrétienne.

Le trait résultant est donc très fin et peu visible. L'auteur peut cependant varier ce trait en le doublant, en faisant des zig-zag par rotation du poignet, en hachurant, ou enfin en piquetant à l'imitation des gravures de l'âge du Bronze. Les roches de la vallée présentent ainsi un enchevêtrement de gravures proto-historiques, souvent sur la même face.

Le témoignage le plus ancien que nous ayons daté, est une inscription romaine, qui par la forme de ses caractères et sa syntaxe serait du début de l'ère chrétienne. C'est une phrase obscène, visible sur la paroi dite vitrifiée, à l'entrée de la vallée.

Nous trouvons ensuite un grand nombre de gravures faisant référence sans doute à un culte à la nature. Il s'agit de symboles tels que zig-zag, marelles, arbalètes, sapins... Ils sont datés de l'époque gallo-romaine, par comparaison à d'autres sites (fig. 1).

Les représentations religieuses sont assez fréquentes, et semblent énoncer l'hypothèse de pèlerinages, voire de rites pratiqués pour christianiser ces lieux par des prières. Les dessins les plus anciens pourraient être du Moyen-Age, époque où la montagne méconnue et lointaine est considérée comme un lieu infernal, avec des esprits malins responsables d'éboulements, d'avalanches, de crues (fig. 2 et 3).

Un peu plus tard dans la chronologie, nous trouvons des blasons, des devises, des signatures de voyageurs ou de curieux des XVIème, XVIIème et XVIIIème siècles. Entre autre des notables de Saorge, La Brigue ou Tende, tel Agostino Chianea, représentant d'une des familles les plus riches de Tende (fig. 4).

Une centaine de graffiti marins ont été recensés, leur identification et datation ayant été menées en collaboration avec M. François Bellec, Directeur du Musée de la Marine à Paris. Il a été permis d'identifier galères et navires de la fin du XVIème et jusqu'au XIXème siècle. L'ensemble de ces navires semble avoir été dessiné par des marins, révélé par certains détails techniques. Exemple, ce trois-mâts (fig. 5), où l'on remarque des mâts dans la quille, par «transparence». Ce bateau peut être daté entre le XVème et le XVIIème siècle. Il a la silhouette des Hollandais, on remarque devant des matelots dans une embarcation. On lit sous le navire: «bastiment da guerra», bâtiment de guerre, phrase écrite par l'auteur du dessin.

L'autre bateau présente un vaisseau schématique de la première moitié du XIXème siècle (fig. 6). «Des hachures verticales et quelques petits cercles peuvent représenter des sabords, des hommes d'équipage ou plus vraisemblablement des canons» (François Bellec).

Au XIXème siècle, avec la généralisation de la scolarité, apparaissent de plus en plus de textes en italien (car malgré le rattachement du Comté de Nice à la France en 1860, Tende et La Brigue restèrent italiennes jusqu'en 1947). Ces signatures (nom, prénom, surnom et date), ou textes plus longs, se répartissent entre les militaires et les bergers. La position stratégique de la vallée a vu de nombreux mouvements de troupes.

Les militaires ont, au cours de leur campagne, dessiné des personnages en uniforme et armés (fig. 7). On reconnaît ainsi entre autres les protagonistes de la guerre Austro-Sarde (fig. 8), ces dessins sont rarement signés ou légendés.

La plus grande partie des écrits reviennent aux bergers tendasques

qui signent systématiquement leurs textes ou dessins, le but étant d'être reconnus par les lecteurs, c'est à dire les autres bergers. Les thèmes abordés sont divers. On retrouve fréquemment la météorologie, les activités pastorales (nombre de bêtes, décès ou perte du bétail...), la solitude, le jour de la St.Roch (patron des bergers, fêté le 16 août). Tous ces textes, plus ou moins longs, plus ou moins bien exprimés ou calligraphiés, sont autres que de simples passe-temps. Ils expriment le besoin de s'immortaliser et de participer à la vie communautaire malgré deux mois d'isolement. Le style, l'emphase ou les interjections du style «chers lecteurs», sont des incitations à lire ce patrimoine ethnologique (fig. 9 et 10).

D'innombrables dessins sont également répertoriés. Ils sont des mains des protagonistes déjà cités ou de celles d'enfants (fig. 11). Ils sont quelquefois très anciens puisqu'ils précèdent l'écriture.

Il y a ainsi des personnages: chasseurs (fig. 12), bergers, militaires, étranges personnages nus aux côtes saillantes, sorte de prêtres en longues chasubles...Des accessoires, dont du matériel pastoral: ciseaux, couteaux, montres, peignes, mais également de surprenants couteaux et fourchettes (fig. 13). Des animaux ovins, caprins, formant des troupeaux, côtoient des chamois, oiseaux (fig. 14), marmottes, chiens et animaux fantastiques.

Tous ces textes et dessins, à la lumière de cela, ne sont pas des graffiti dans le sens moderne du terme, car ils racontent tous une histoire, un évènement. Les graffiti des touristes actuels, par contre, ne laisseront rien derrière eux, car ils sont fragmentaires et inintéressants. Ces derniers dégradent définitivement les premiers. Combien est-il frustrant de ne pouvoir déchiffrer entièrement un texte, ou de relever parfaitement un dessin irrémédiablement rayé...

Nous découvrons que depuis l'âge du Bronze, la vallée des Merveilles fut fréquentée régulièrement par des acteurs très différents, mais dont le lieu et la volonté d'y témoigner furent le point commun.

Notons enfin que des gravures historiques linéaires sont également présentes dans la vallée de Fontanalba, mais leurs relevés n'étant pas achevés, l'analyse des thèmes et leur proportion ne peuvent encore être diffusées. Les illustrations qui accompagnent le texte proviennent de relevés effectués directement sur le site.

## Bibliographie:

BELLECC François: «Les graffiti marins de la vallée des Merveilles». Analyse et commentaires. Déc. 90, non édité.

GIUSTO-MAGNARDI Nathalie: «Les gravures des bergers dans la vallée des Merveilles» DEA Faculté des lettres, arts et sciences humaines de Nice, 1989-90.

DE LUMLEY H., FONVIELLE M.E., ABELANET J.: «Livret guide de l'excursion vallée des Merveilles», Congrès de l'UISPP, Nice 1976.

**Traduction de la figure 9**  
(avec l'aide de Jacques Giusto):  
Lanteri  
Antoine  
de feu Joseph  
surnommé  
Boné  
né l'année 1839  
le 5  
du mois de  
décembre à Tende.  
Écrit l'année 1889 le  
5 août

**Traduction de la figure 10**  
(avec l'aide de Jacques Giusto):  
Alberto Jacques (dit) Marte Pistola \*  
le jour du 9 août je déclare sur cette  
pierre, cette écriture en mémoire, afin  
que ceux qui ont l'habitude de passer dans ce lieu  
lisent ce souvenir

Jacques Alberto a signé de 1887 à 1895 des textes d'une syntaxe et d'un graphisme très clairs et élaborés. Cette signature a un aspect très officiel.

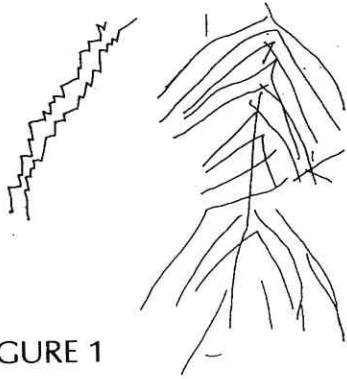


FIGURE 1

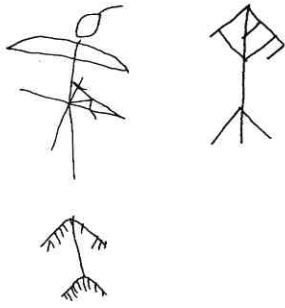


FIGURE 2

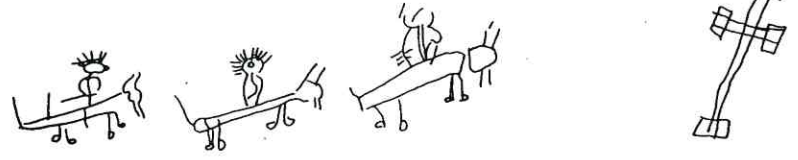


FIGURE 3

DI TENDA  
 IHOACOBINO  
 CHANEA  
 1059 FECT

FIGURE 4

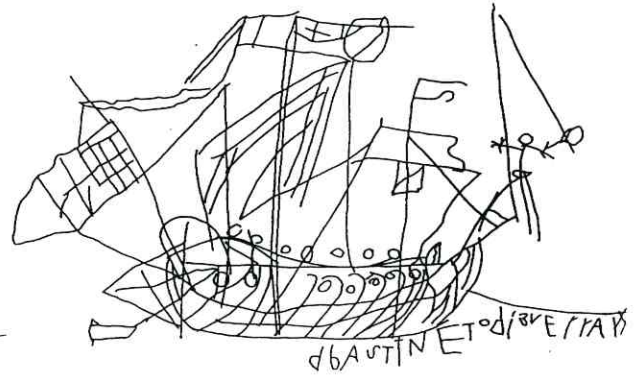


FIGURE 5

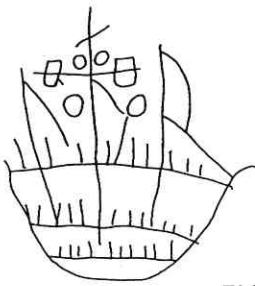


FIGURE 6

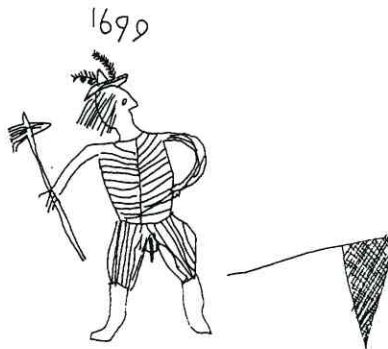


FIGURE 7

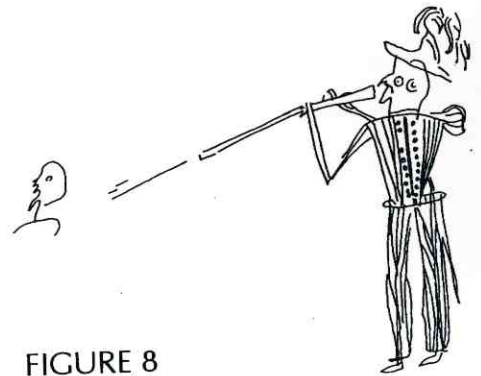


FIGURE 8

Lanteri  
 Antonio  
 del fu Giuseppe  
 Così detto  
 Bone  
 Dalla anno 1839  
 ai 9  
 del mese di  
 Dicembre  
 annotato  
 5a del 11  
 5 agosto

FIGURE 9

Alberto Giacomo Monte Tibola  
 Giorno 9 Agosto Di chiaro sopra questa  
 Pietra questa scrittura fa memoria a  
 quelli che vollero passare In questo luogo  
 Le giurano questo Bi cordo

FIGURE 10

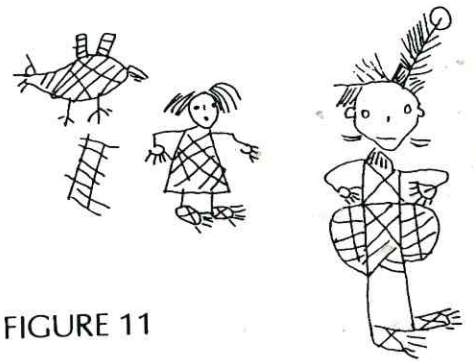


FIGURE 11

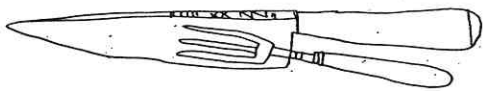


FIGURE 13

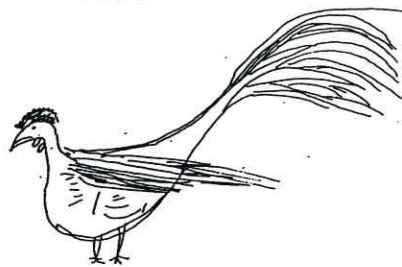


FIGURE 14

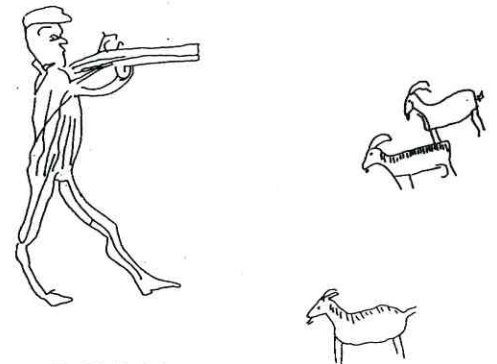


FIGURE 12

# ROYA-BEVERA MAGAZINE



Au 1er janvier 1993, la suppression des barrières douanières entre les Etats de la communauté européenne marquera la fin d'une activité «historique» dans la vallée de la Roya. En voici un souvenir, avec le poste de Piène-Basse il y a une trentaine d'années. Collection Michel BRAUN

L'été 1992 a vu la mise en service du nouveau tunnel routier sous le col de Castillon. Percé parallèlement à celui de l'ancien tramway, il permet d'écouler dans les deux sens la circulation de la pénétrante Menton - Sospel sans recourir au sens unique alterné qui prévalait encore en juin sur cette vue côté Menton, avec l'ancienne gare du tramway. Photo José BANAUDO



## BIBLIOGRAPHIE

- **Le silence des Merveilles**, par Alain GRINDA: un recueil de trois récits de fiction («Li Signes», «Les derniers Mohicans» et «Jours de pluie») sur le Haut Pays et la vallée des Merveilles. 90 pages format 15 x 21 illustré. En souscription jusqu'au 15 février 1993 au prix de 105 francs franco, auprès des Editions de l'Envol, 04510 Le Chaffaut. Tél. 9234.6529. Fax 9234.7839.

- **Fortifications de l'époque moderne dans les Alpes-Maritimes**, par Claude RAYBAUD, aux Editions Serre: un guide illustré des fortifications de la région niçoise de la fin du XIXème siècle aux années 30. Les principaux ouvrages français et italiens des vallées de la Roya, de la Bévéra et du massif de l'Authion sont présentés à l'intention des amateurs et randonneurs. 88 pages format 16 x 22,

illustré en couleurs. En vente au prix de 98 francs franco auprès des Editions du Cabri.

- **Vie et oeuvre de Ludovic Bréa**, par Marcelle BABY-PABION, aux Editions Serre: un guide illustré des oeuvres du peintre Ludovic Bréa (XV-XVIème siècles) qui ornent de nombreuses églises et chapelles du Pays Niçois, de Provence et de Ligurie. 32 pages format 16x22, illustré en couleurs. En vente au prix de 40 francs franco auprès des Editions du Cabri.

## CONCOURS DE POESIE DIALECTALE

«U GIACURE» (d'après mairie de Ventimiglia):

La ville de Ventimiglia organise le 6ème prix de poésie dialectale «U Giacure», en mémoire de Giacomo Amalberti. Ce concours est ouvert à toutes les poésies de 30 vers maximum, écrites dans un dialecte de la zone Ligurie Occidentale, Roya-Bévéra, Menton, Monaco, Comté de Nice. La remise des prix aura lieu le 13 mars 1993 à la Biblioteca Aprosiana de Ventimiglia. Informations auprès de Mme. Marisa DE VINCENTI-AMALBERTI, Assessorata alla Cultura, Palazzo Comunale, Ventimiglia (IM) Italia.

## UNE GUIDE CULTURELLE A VOTRE DISPOSITION DANS LA VALLEE DE LA ROYA

(Renate DUFFEY):

Mme. Duffey, titulaire de l'orgue de Saorge et médaille d'or du Conservatoire de Nice (classe de maître Jean Wallet) peut réaliser un concert et une présentation de cet orgue, ainsi que des visites guidées des autres instruments historiques de la vallée de la Roya. Commentaire possible en anglais et allemand. Informations auprès de Mme. Renate DUFFEY, Val de Caïros, 06540 Breil-sur-Roya. Tél. 9304.5047 (de 12 à 14 h sauf jeudi et vendredi).

## AMELIORATION DEL'HABITAT EN HAUTE ROYA

(d'après Mairie de Tende):

La mise en place d'une opération programmée d'amélioration de l'habitat (1986-1989) suivie par celle d'un programme d'intérêt général (1991) s'est avérée bénéfique. En effet, sur les communes de Tende et La Brigue, soixante-dix-sept dossiers de travaux ont été traités (trente-six de travaux intérieurs, quarante-et-un de travaux extérieurs).

Compte tenu du potentiel important de logements restant à réhabiliter, un deuxième programme d'intérêt général a été exceptionnellement arrêté sur les deux communes jusqu'en septembre 1993. Rappelons qu'il existe à l'intention des propriétaires occupants, propriétaires bailleurs et même des locataires, une panoplie d'aides gratuites et non remboursables distribuées par l'Etat, l'A.N.A.H., le Conseil Général ou encore les Caisses de Retraite.

Pour informer et conseiller gratuitement toute personne souhaitant rénover son patrimoine, une équipe composée d'une chargée d'étude de l'O.P.A.M. (Mme. Anne-Marie GACH-CAMERA) et d'un architecte du C.A.U.E. (M. Michel REGIS) est à la disposition du public lors de permanences. Se renseigner auprès des mairies de Tende et de La Brigue.

## UN NOUVEL HOPITAL A TENDE (José BANAUDO):

Le nouvel hôpital St.Lazare de Tende a été inauguré cet automne en présence des représentants des collectivités qui ont collaboré à sa réalisation: Etat, collectivités régionale, départementale et locales. Destiné à remplacer l'ancien hôpital rural du quartier Campieui, il se distingue non seulement par ses équipements modernes, mais aussi par une remarquable réalisation architecturale qui s'inspire des «hospices» alpins traditionnels et s'intègre parfaitement aux abords du village.

## PROGRAMME DES MANIFESTATIONS ORGANISEES PAR LA SECTION OMNISPORTS DE FONTAN DE L'I.F.C. NICE POUR LA SAISON 1993:

- Lundi 12 avril: animation pour tous à La Tourette (14 h).
- Samedi 24 avril: défilé carnavalesque.
- Dimanche 16 mai: fête du sport; randonnée pédestre pour enfants.
- Jeudi 20 mai: brevet cycliste Nice - Fontan.
- Dimanche 30 mai: loto (14 h).
- Dimanche 6 juin: fête de l'environnement.
- Dimanche 20 juin: VIIIème critérium de randonnée pédestre.
- Dimanche 29 août: loto (14 h).
- Dimanche 19 septembre: XIIIème course pédestre Fontan - Saorge.
- Samedi 2 octobre: assemblée générale (14 h); apéritif de fin de saison (18h).
- Samedi 30 octobre: animation pour tous (13h30); loto (20h30).

## TRAVAUX SUR LA LIGNE S.N.C.F. NICE - BREIL (José BANAUDO):

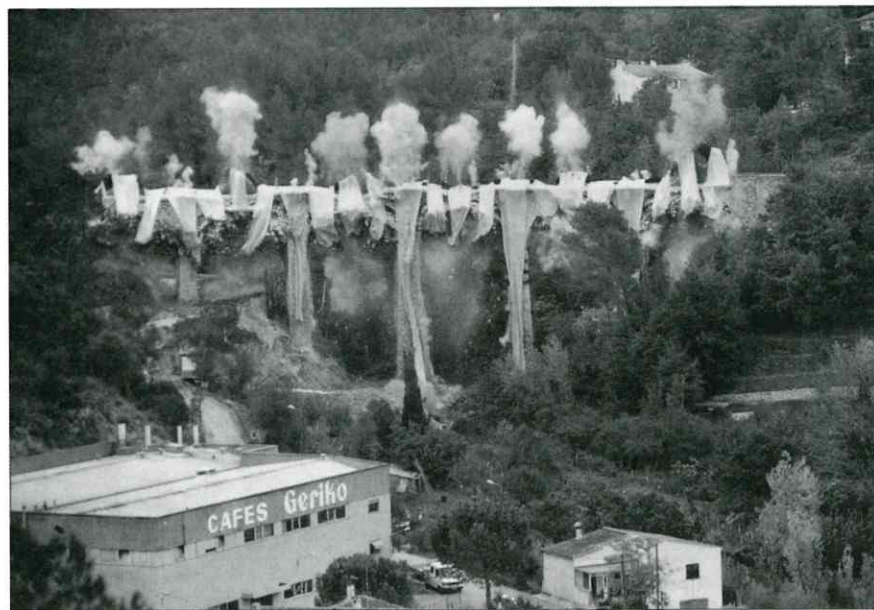
Depuis la mise en application de l'horaire d'hiver 1992-93, la desserte Nice - Breil comporte un transbordement routier entre les gares de Drap-Cantaron et Peille, qui entraîne un allongement du temps de parcours d'une vingtaine de minutes. Ce transbordement est motivé par l'interception de la voie ferrée en raison de la reconstruction complète du viaduc de la Launa, à Peillon.

Cet ouvrage d'art, à six arches en maçonnerie de 12 m d'ouverture, avait été construit en 1927 par l'entreprise Borie, et dès l'origine des désordres avaient été constatés sous la culée et les premières arches côté Nice, du fait de la nature gypseuse du terrain. Après plusieurs opérations de consolidation, les déformations persistant, il a été décidé de reconstruire le viaduc, avec la participation financière de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et du département des Alpes-Maritimes. La première étape de ces travaux a consisté à détruire à l'explosif l'ancien ouvrage: cette opération spectaculaire, retardée d'une semaine par les pluies abondantes du début de l'automne, a été réalisée avec succès le 28 octobre dernier par l'entreprise E.I.T.P. Après déblaiement des décombres (les beaux moellons hexagonaux ont été récupérés par un entrepreneur !), ont débuté les terrassements des fondations du nouvel ouvrage. Celui-ci présentera une structure mixte métal-béton, permettant aux travées de suivre sans danger les mouvements inévitables du terrain.

Le programme des travaux prévoit l'achèvement du viaduc de la Launa au printemps, de manière à rétablir la circulation normale des trains pour l'horaire d'été du 23 mai 1993.



Trois étapes de la démolition à l'explosif du viaduc de la Launa sur la ligne S.N.C.F. Nice-Breil, le 28 octobre 1992. L'ouvrage a été préalablement recouvert de bâches pour éviter les projections de débris.  
Photos José BANAUDO



### LES POINTS DE VENTE DES OUVRAGES DES EDITIONS DU CABRI ET DE LA REVUE "LE HAUT-PAYS" DANS LES ALPES-MARITIMES:

NICE: Librairie Niçoise - Librairie La Sorbonne - Maison de la Presse (Place Masséna) - Presse République - Librairie Art et Lecture (Avenue Borriglione) - Librairie Mascarello (Rue Veillon) - FNAC (Centre commercial Nice-Etoile) - Au Troubadour (Rue Pertinax) - Librairie Rontani (Rue A. Mari) - Librairie La Source (5 rue Bonaparte) - Librairie du Centre Commercial Nice TNL (Boulevard Pierre Sola).

MENTON: Palais de la Presse (Rue St. Michel) - Maison de la Presse (Avenue de Verdun) - Librairie de la Presse (Place St. Roch) - Librairie Le Sagittaire.

MONACO: Maison de la Presse (Bd Princesse Charlotte) - Hall de la Presse (Rue Grimaldi)

ROQUEBRUNE-CARNOLES: Librairie Le Capricorne.

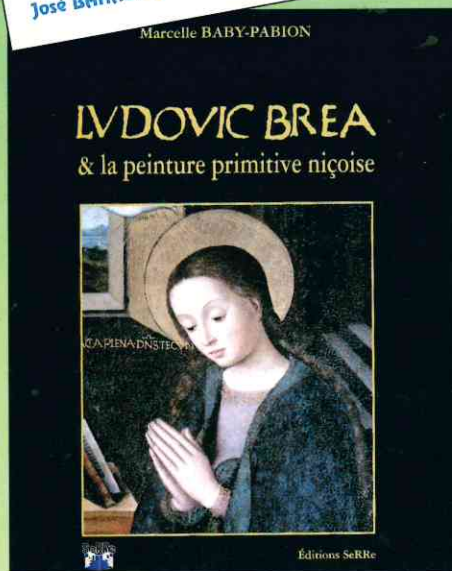
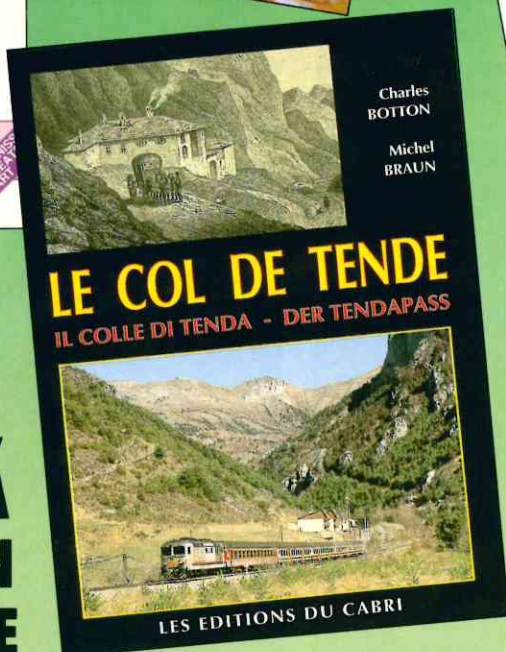
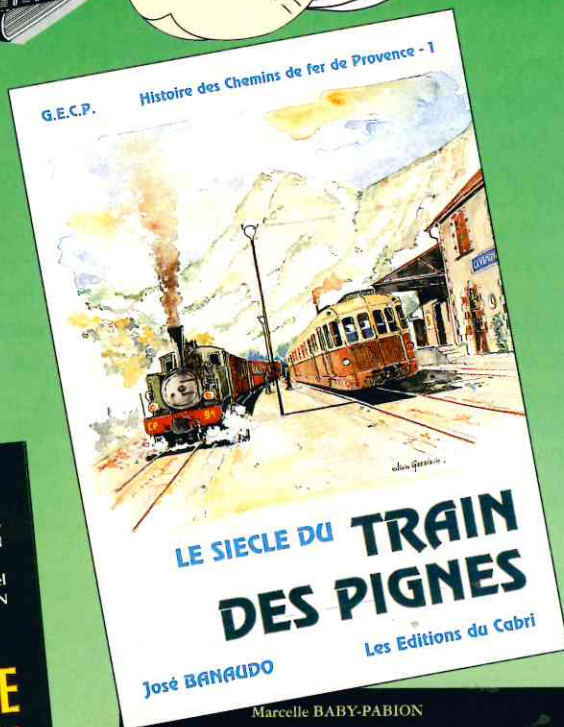
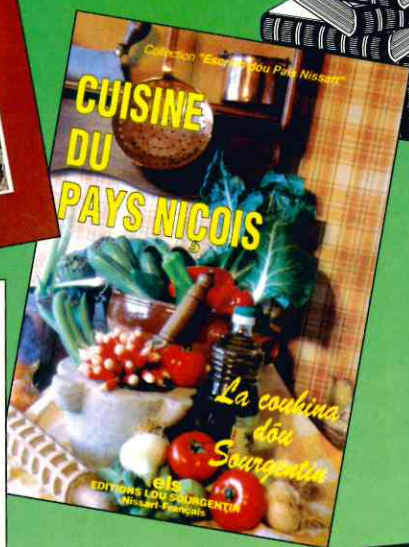
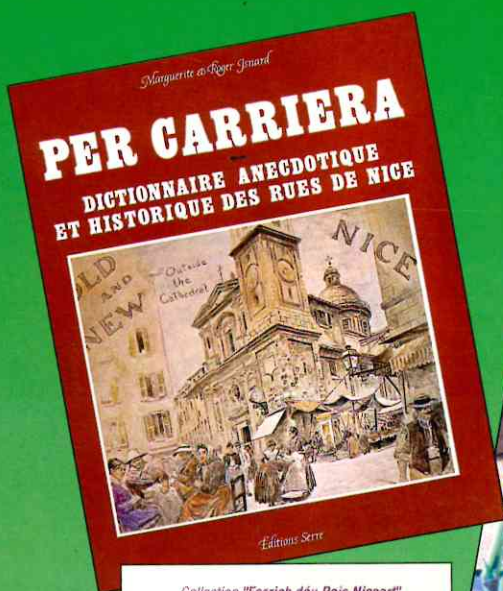
BREIL-SUR-ROYA: BOUTIQUE DE "L'ECOMUSEE DU HAUT-PAYS"

ET CHEZ LES DEPOSITAIRES DE PRESSE DES VILLAGES SUIVANTS:  
TENDE - ST. DALMAS-DE-TENDE - LA BRIGUE - FONTAN - SAORGE - BREIL-SUR-ROYA - SOSPEL ET MOULINET.

ET PAR CORRESPONDANCE: DIRECTEMENT CHEZ L'EDITEUR:

LES EDITIONS DU CABRI  
QUARTIER VERPIERRE  
06540 - BREIL/ROYA Tél. 93.04.46.91

Le Père Noël  
reste au Pays  
une année de plus !



**POUR VOS  
CADEAUX  
DE NOEL,  
PENSEZ A  
L'EDITION  
REGIONALE**

les éditions du  
**CABRI**  
06540 Breil-sur-Roya



**els**  
EDITIONS  
LOU SOURGENTIN